DAS PLATEAU
PAULINE PEYRADE
POINGS

CRÉATION 2021

CONTACT ARTISTIQUE
CÉLESTE GERME / +33 (0)6 85 12 31 65
DASPLATEAU@DASPLATEAU.NET - WWW.DASPLATEAU.FR

CONTACT ADMINISTRATION, PRODUCTION, DIFFUSION
EMILIE HENIN - BUREAU FORMART / +33 (0)6 21 00 39 57
EMILIE@BUREAU-FORMART.ORG

« Pour moi, il n'y a pas de différence entre un paysage et un tableau abstrait. Les paysages sont une forme de désir ardent, d'aspiration à une vie pleine et simple. Ils sont un peu nostalgiques. Les oeuvres abstraites sont ma présence, ma réalité, mes problèmes, mes difficultés, mes contradictions (...) L'abstraction est plus réelle, l'autre plus onirique »

Gerhart Richter, 1986 dans Textes, *Dijon, Les presses du réel, 1999*

DAS PLATEAU EST EN RÉSIDENCE TERRITORIALE À L'ESPACE CULTUREL BORIS VIAN - SOUTENUE PAR LA VILLE DES ULIS, LE DÉPARTEMENT DE L'ESSONNE, LA RÉGION ET LA DRAC ÎLE-DE-FRANCE. DAS PLATEAU EST CONVENTIONNÉ PAR LA DRAC ILE-DE-FRANCE ET SOUTENU PAR LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE AU TITRE DE L'AIDE À LA PERMANENCE ARTISTIQUE CULTURELLE. DAS PLATEAU EST MEMBRE DU COLLECTIF DE COMPAGNIES 360.

TABLE DES MATIÈRES

POINGS

DESCRIPTIF DU PROJET
INTRODUCTION : RECHERCHE SONORE ET VISUELLE POUR UNE ÉCRITURE PLASTIQUE DE LA SCÈNE
LA VOIX : UNE DRAMATURGIE DE LA SUBJECTIVITÉ
TRAÜM ET TRAUMA, LA SCÈNE COMME THÉÂTRE DES APPARITIONS

PRESSE

POINGS DE PAULINE PEYRADE
BOIS IMPÉRIAUX DE PAULINE PEYRADE
IL FAUT BEAUCOUP AIMER LES HOMMES DE MARIE DARRIEUSSECQ
AUTRES SPECTACLES

DAS PLATEAU

PARCOURS DE LA COMPAGNIE
ÉQUIPE DE CRÉATION

DESCRIPTIF DU PROJET

POINGS de Pauline Peyrade

« Je suis partie de très loin
Pour arriver jusqu'à moi [...]
J'entends encore mon souffle court
Qui courait dans tous les sens de la vie. » Rita Mestokosho, L'insurrection poétique, manifeste pour vivre ici.

Une rave party, un homme et une femme se rencontrent, se lient. Quelques années après, la femme fuit. Poings raconte une histoire d'amour toxique. C'est une histoire d'emprise et de domination qui se joue à l'abri des regards, dans le huis-clos d'une relation, au cœur de soi. Quelle dissociation profonde l'imprégnation quotidienne de la violence produit-elle, quel déchirement, quel dédoublement ?
En cinq parties magistrales, Pauline Peyrade pose frontalement la question du viol conjugal et interroge avec une puissance poétique rare, sans surplomb aucun, la complexité et l'ambivalence de cet acte terrible, le trauma et la capacité de résilience.
Après Bois Impériaux créé en 2018, Das Plateau poursuit son chemin auprès de Pauline Peyrade et s'empare de ce polyptyque brillant pour créer un spectacle dont l'intensité visuelle, scénographique et sonore dialogue avec cette écriture captivante et nécessaire, à la fois vivace et ténébreuse, d'une immense actualité..

CALENDRIER

Saison 2021-2022

Du 13 au 16 octobre 2021 › Théâtre du Nord, CDN de Lille, Tourcoing
Le 27 ou le 28 janvier 2022 › Les Ulis, Espace culturel Boris Vian
Du 1er au 12 février 2022 › Nanterre-Amandiers hors les murs au T2G - Théâtre de Gennevilliers - CDN
Du 8 au 9 mars 2022 › Le Lieu Unique, Nantes

Saison 2022-2023 (en cours)

Théâtre National de Bretagne, Théâtre 13 - Paris, Le Parvis à Tarbes, Théâtre Jean Vilar à Vitry, Théâtre de Châtillon, Théâtre du Beauvaisis (en cours)

PRODUCTION - EN COURS

Production Das Plateau
Coproduction et résidence Espace Culturel Boris Vian avec le soutien la Ville des Ulis, le département de L'Essonne, la Région Île-de-France et la DRAC Ile-de-France / Le Théâtre National de Bretagne (Rennes) / Le Théâtre du Nord - CDN / Le CDN d'Orléans-Loiret-Centre
Coproduction Le Parvis - Scène Nationale de Tarbes, Théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine
Workshop d'expérimentation scénographique Les SUBS et l'ENSATT avec le soutien à la recherche en théâtre de la DGCA
Avec l'aide à la production de la DRAC Île-de-France et la participation du DICRéAM
Action financée par la Région Ile-de-France

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Poings de **Pauline Peyrad**e, texte édité aux Solitaires Intempestifs (2017)

Conception et écriture du projet Das Plateau
Jacques Albert - Céleste Germe - Maëlys Ricordeau - Jacob Stambach

Mise en scène **Céleste Germe**
Avec **Grégoire Monsaingeon et Maëlys Ricordeau**
Composition musicale et direction du travail sonore **Jacob Stambach**
Collaboration artistique **Jacques Albert**
Scénographie **James Brandily**
Création lumière **Sébastien Lefèvre**
Dispositif son et vidéo **Jérôme Tuncer**
Création vidéo **Flavie Trichet-Lespagnol**
Régie générale et plateau **Benjamin Bertrand**
Assistanat à la mise en scène **Léa Tuil**
Assistanat à la scénographie **Laure Catalan**
Administration, production, diffusion **Emilie Henin (Bureau Formart)**
Assistanat de production **Léa Coutel (Bureau Formart)**

PRIX ET DISTINCTIONS DU TEXTE

2019 - Prix Koltès des lycéens du Théâtre National de Strasbourg
2019 - Sélections au Comité de lecture et au Comité des Etudiants Auteurs du Théâtre du Nord à Lille (CDN)
2018 - Nomination au Grand Prix de Littérature Dramatique ARTCENA
2017 - Sélection au Comité de lecture de la Comédie-Française
2017 - Sélection au Comité de lecture du Théâtre National de Strasbourg
2017 - Sélection au Comité de lecture de la Mousson d'Eté (la meéc)
2016 - Sélection au Comité de lecture "À Mots Découverts"

INTRODUCTION :
RECHERCHE SONORE ET VISUELLE POUR UNE ÉCRITURE PLASTIQUE DE LA SCÈNE

SYNOPSIS

ECRIRE LA VIOLENCE, LA PERTE DE SOI, LA RÉSILIENCE

Une rave party, un homme et une femme se rencontrent, se lient. Quelques années après, la femme fuit. En cinq parties magistrales, Pauline Peyrade raconte cette histoire d'amour toxique, faite d'emprise et d'humiliations, dans laquelle le viol imprimera une marque ineffaçable. Pauline Peyrade écrit dans le quotidien de cette histoire de couple l'agressivité qui se cache, la brutalité dissimulée, le désir mortifère de l'anéantissement de la femme. Elle écrit du point de vue de cette femme et sans surplomb, l'identité qui se déchire, la dissociation intime, la tétanie du corps et de l'esprit, l'éparpillement de soi. Et aussi, tableau après tableau, le combat pour se ressaisir, pour se reconstituer, se reconstruire. Parvenir à fuir, à se retrouver - ce qu'on appelle la résilience - parvenir à n'être de nouveau et enfin, qu'un.

DU DISPOSITIF LITTÉRAIRE AUX DISPOSITIFS VISUEL ET SONORE

L'INVENTION D'UNE DRAMATURGIE MULTIMÉDIA POUR SAISIR UNE RÉALITÉ PLURIELLE

Notre projet sur *Poings* est marqué par trois mouvements simultanés : celui de plonger le public dans l'épaisseur de la fiction, celui de laisser apparaître l'inventivité formelle et structurelle du texte qui interroge le trauma et les dissociations intimes qu'une déflagration tel qu'un viol conjugal peut provoquer chez celle qui le subit, et enfin, celui de produire une œuvre sensible où la construction d'un langage plastique et la dimension perceptive non-verbale est fondamentale.

Ainsi *Poings*, du fait de son écriture d'une part, de l'écriture scénique de Das Plateau d'autre part et du sujet lui-même enfin, suppose la conception de dispositifs scéniques complexes, pluridisciplinaires et multimédias.

- **<u>Un dispositif littéraire</u>**

En effet, si l'on observe l'écriture du texte elle-même, la simultanéité des différentes voix qui doivent être portées par un même acteur, rend tout d'abord impossible de le mettre en scène "immédiatement", c'est à dire, "sans média". On ne peut même pas en faire la lecture à voix haute !
Par ailleurs, la recherche formelle que l'autrice entreprend, la manière dont le texte est agencé dans la page, exprime précisément ce qui ne peut pas se dire avec des mots, ce qui échappe au langage. La structure, dans *Poings*, est comme une "super-œuvre" silencieuse, qui vient se superposer aux mots, une organisation muette de ce qui va être dit, un second langage (ou est-ce plutôt le premier ?), qui vient exprimer la violence du viol, le trauma, la dissociation intime, la perte de soi, la résilience. Chez Pauline Peyrade, ce ne sont pas seulement les mots qui transmettent la déflagration intime que le viol produit mais également leur disposition, y compris visuelle, dans la page. Cette organisation est une partition qui agit comme un dispositif et qui appelle des résolutions spécifiques au plateau. En ce qui nous concerne, la création d'autres dispositifs : un dispositif sonore d'une part, un dispositif visuel d'autre part.

- **<u>Une écriture scénique qui met en jeu différent types de perception</u>**

Notre écriture scénique est traversée par l'idée que la représentation descriptive de l'environnement et des êtres a la même

importance au plateau que la représentation de la réalité mentale, perceptive, subjective. Que ces réalités cohabitent et que la scène doit être ce lieu dans lequel toutes ces réalités peuvent apparaître pleinement.
Qui n'a jamais fait l'expérience de se réveiller habité par son rêve ? demandé conseil à un proche décédé ? Nous vivons tous avec nos projections oniriques et nos fantômes, mais ces réalités psychiques sont si peu formulées, qu'il s'agira, avec *Poings*, de les laisser s'exprimer, de laisser ces distorsions de la réalité, à la fois violentes et communes, apparaître pleinement.
Chercher à faire cohabiter au plateau ces différentes réalités, plus ou moins objectives, plus ou moins psychiques, implique une recherche poussée sur notre capacité à modifier en *live* la perception visuelle et auditive du spectateur. Les dispositifs sonores et visuels que nous allons mettre en place auront précisément cet objectif.

- **Le trauma ou l'expérience de la dissociation de soi et de la métamorphose de la réalite**

La représentation au plateau du viol en tant que trauma, c'est à dire en tant qu'expérience perceptive et psychique puissantes de dissociation de soi-même et de métamorphose de la réalité, est au cœur de notre projet. Là encore, c'est notre dispositif visuel (qui permettra de modifier la réalité observée) et notre dispositif sonore (qui permettra de dissocier, de démultiplier les voix) qui auront en charge de rendre perceptible la force et le trouble de cette expérience.

Ainsi, notre projet sur *Poings*, qui se situe entre la littérature, les arts plastiques, visuels et sonores, les arts de l'image et le théâtre, au croisement de l'innovation numérique et de la remise en jeu des techniques de scènes historiques, proposera l'élaboration d'une dramaturgie plurielle, d'un écriture multimédia inédite et novatrice, transdisciplinaire.

INNOVATION, RECHERCHE, PLURIDISCIPLINARITÉ

UN CALENDRIER DE CRÉATION ET UNE ÉQUIPE ADAPTÉS AUX ENJEUX ARTISTIQUES

Si la création de *Poings* demandera un temps de répétitions conséquent, elle nécessitera également un temps spécifique consacré, en amont des répétitions de création, à la recherche et à la conception de nos dispositifs. Afin de pousser le plus loin possible l'acuité de notre proposition, nous avons réunit une équipe artistique et technique pluridisciplinaire, qui associe professionels et étudiants du département scénographie de l'ENSATT.
Deux périodes de travail, uniquement consacrés à la recherche, sont organisés :

- Du 14 au 18 septembre 2020 - CDN D'Orléans-Loiret-Centre
Cette résidence sera consacrée à l'élaboration de notre dispositif sonore de diffractation de la voix et à la dramaturgie. Elle réunira Céleste Germe, metteuse en scène, Jacob Stambach, compositeur, Jérôme Tuncer (ex-IRCAM) concepteur des dispositifs sonores et visuels, Jacques Albert, dramaturge et les acteurs Maëlys Ricordeau et Grégoire Monsaingeon.
Elle nous permettra d'étudier à la fois la production de la voix et sa diffusion dans l'espace du théâtre, le rapport au live et aux éventuelles voix enregistrées, la manière dont notre dramaturgie vocale se déploiera tout au long du spectacle.

- Du 28 septembre au 7 octobre 2020 - ENSATT / LES SUBSISTANCES, Lyon
La seconde période de recherche aura lieu en partenariat avec le département scénographie de l'ENSATT aux Subsistances à Lyon. Il s'agira de mener un laboratoire de recherche expérimentale au sein duquel nous pourrons notamment tester, ajuster, explorer notre dispositif scénographique et optique afin de le rendre optimal pour les répétitions. Cette résidence réunira Céleste Germe, metteuse en scène, James Brandily, scénographe, les élèves du département scénographie dirigé par Alexandre de Dardel, Jérôme Tuncer (ex-IRCAM) concepteur des dispositifs sonores et visuels, et accueillera ponctuellement Sébastien Lefèvre, éclairagiste, Flavie Trichet-Lespagnol, photographe, ainsi que les deux acteurs.

LA VOIX, UNE DRAMATURGIE DE LA SUBJECTIVITÉ

DEUX PERSONNAGES, TROIS INSTANCES DE PAROLE

L'EXPRESSION D'UNE DISSOCIATION DE L'ÊTRE, L'AUTONOMIE DE LA PENSÉE ET DE LA PAROLE

Poings est écrit pour deux interprètes – un homme et une femme – mais le rôle féminin est décomposé en deux instances de parole autonomes : MOI et TOI. Ces deux voix, qui agissent comme une voix intérieure et une voix communicationnelle, dialoguent ensemble et avec le personnage masculin, LUI.

Il y a donc, d'emblée, un premier dédoublement de la figure féminine qui va organiser le dialogue non seulement entre deux personnages mais également entre ce qui se dit et ce qui se tait, entre ce qui se qui se pense et ce qui s'exprime, entre ce qui accède au monde et ce qui se maintient dans l'ombre du silence. Nous savons que les très grandes violences, par leur caractère impensable, peuvent provoquer ce que l'on appelle *la dissociation traumatique,* une forme de paralysie émotionnelle permettant à la personne de survivre à un stress extrême. Cette paralysie, cette déconnexion de la victime avec ses perceptions sensorielles, algiques, et émotionnelles, cette anesthésie émotionnelle est ici magnifiquement exprimée.

Dès lors, cette dualité entre TOI et MOI induit une question plus large sur la notion d'énonciation – question théâtrale s'il en est : qui de moi te parle quand je te parle ? À quel point suis-je dans ce que je dis ? Ou à l'inverse : jusqu'à quel point puis-je m'absenter quand je te parle ? De combien de strates, de quelle épaisseur, notre surface en contact avec le monde est-elle séparée de notre intériorité la plus profonde ? Quel écart entre la pensée et la parole ? Laquelle précède l'autre ? Laquelle procède de l'autre ?

Tout au long de la pièce ces deux voix (disons : la pensée et la parole) se rapprochent ou s'éloignent, s'opposent parfois, se réunissent finalement et expriment, de manière à la fois intense et concrète, l'impossibilité de se défaire de la mainmise de cet homme, la violence du contrôle qu'il exerce, la tentative d'anéantissement. Jusqu'au ressaisissement final, dans le dernier tableau qui est celui de de la libération, quand la femme parvient à fuir, et qui voit ces deux instances MOI et TOI, parvenir à ne parler que d'une seule voix.

La dramaturgie de la voix est centrale dans le texte de Pauline et exprime l'unité ou la dissociation du sujet. C'est donc précisément cette question que nous souhaitons articuler sur scène en élaborant un dispositif sonore qui permette de démultiplier en direct la voix de l'acteur, la diffracter en un spectre de subjectivités, plus ou moins large jusquà aboutir à la fin du spectacle, à la renaissance de la voix nue, signe de la réunification de l'être.

DE LA PENSÉE À LA PAROLE

LE THÉÂTRE COMME LIEU DE MANIFESTATION DU SILENCE ET DE L'INAUDIBLE.

Poser d'emblée, comme le fait *Poings*, la question de la relation entre la parole et la pensée est un magnifique enjeu théâtral. Exprimer ce qui se tait, ce qui se cache, exposer ce qui précisément n'accède pas au langage a toujours été au cœur de notre travail scénique.

OUEST (EXTRAIT DU TEXTE)

LUI	Deux, trois ,quatre.	*(f)* Tu ne te sens pas revivre ?
TOI	et le monde autour diminue.	
MOI		

LUI	Il y a quelque chose de pur dans cette violence. Danse.		Nous sommes seuls.
TOI	Il y a quelque chose de pur. Il me regarde.		Nous sommes seuls.
MOI		Tu ne vois rien. Tu ne veux pas voir.	

LUI	N'aie pas peur. La nuit sera longue.	Danse. Tu es belle.	
TOI	Merveilleusement seuls. Je ne peux aller nulle part.		
MOI	Tu voudrais reculer mais tu n'y arrives pas.		Tu t'es trompée.

LUI	Danse. Seuls. N'aie pas peur. La nuit sera longue.	*(ff)* Danse !	
TOI	Je ferme les yeux. Seuls.	Merveilleusement seuls. Je ne peux aller nulle part.	
MOI		*(ff)* Regarde !	

LUI	Tu es belle ! Danse !	Danse !	
TOI	Je ferme les yeux.		
MOI	Regarde !	Regarde !	

0 bpm

LUI	
TOI	
MOI	*(m)* La première fois que je t'ai vu. Ta petite perfection. Je dois être tordue. Ta petite

LUI	
TOI	
MOI	perfection. Je n'ai pas mal puisque je sais que tu m'aimes.

Avec *Poings*, Pauline Peyrade écrit le choc et la dispersion de l'être, le trauma et la résilience. Par les dispositifs littéraires qu'elle met en place, elle laisse apparaître, avec le même degré de réalité, l'audible et l'inaudible, l'avouable comme l'innavouable.
Ainsi, dans *Poings*, la singulière division, TOI et MOI, du personnage féminin induira bien plus que deux instances de parole, deux voix, mais tout un échelonnement du degré de présence, tout un spectre de voix, qu'il s'agira de rendre perceptibles sur scène afin que toutes ces dissociations, toutes ces absences, ces infinités de type de présences de soi et de l'autre apparaissent dans leur éclat sonore singulier.

DU DISPOSITIF LITTÉRAIRE AU DISPOSITIF SCÉNIQUE

UNE DRAMATURGIE DE LA VOIX

Cette corrélation entre dispositif formel d'écriture et réalité scénique (espace, acteurs, musique, image…) est peut-être ce qui nous intéresse le plus dans l'écriture de Pauline Peyrade. Ce qui unit dans un point de rencontre incandescent le travail de Das Plateau et le sien. Chez Pauline Peyrade, la dimension formelle n'est jamais l'expression ou la traduction d'une idée, elle se confond avec elle, en est la substance même, la matière première que nous saisirons et qui fera théâtre. C'est pour cette raison même que l'élaboration de nos dispositifs scéniques est si fondamentale. Ils sont, littéralement, le texte, la dramaturgie.

- **Ecrire le trauma**

La 4e partie de *Poings*, intitulée "Points", est emblématique de la relation que propose l'autrice entre forme littéraire et réalité scénique, entre structure narrative et présence plastique, perceptive et sensible, proprement théâtrale.
Ce tableau, qui aboutira à la fuite salvatrice de la femme, est l'expression d'une explosion extrême de l'individu à l'intérieur duquel crépite et tourbillonne l'ensemble des mots qui ont construit la relation pathologique dont il va falloir se défaire. Il s'agit des phrases qui ont été prononcées mais aussi, comme nous l'avons vu, des pensées secrètes, des idées tues. Il s'agit aussi, dans une sorte de big-bang théâtral, des mots qui reviennent du passé et de ceux qui arriveront dans le futur.
Ce véritable chaos, mis en page sous la forme de colonnes rythmiques au tempo plus ou moins rapide, avec un système de renvoi à la ligne de plus en plus invasif, crée une organisation impressionnante dans laquelle cet ensemble de voix fonctionne à la fois de manière coordonnée et syncopée, simultanée et arythmique. Et qu'il faudra, par notre travail sur la dissociation des voix faire entendre.
La complexité de la lecture, sans arrêt interrompue, sans arrêt déroutée, distraite, passant aléatoirement du passé au présent au futur, du souvenir à la projection, fait ressentir puissamment le trouble identitaire violent de cette femme dont la dislocation du langage est le signe et qu'il s'agit, en tant que tel, de mettre en scène d'un point de vue sonore.

- **Ecrire la violence du viol**

D'une toute autre manière, la seconde partie du texte, intitulée "Nord" – qui est le récit, à la première personne et au présent, le viol lui-même – parvient à mettre en œuvre, par son écriture et le travail sur la voix qu'elle propose, des *présents* de qualités différentes, interrogeant là encore une spécificité théâtrale fondamentale : la capacité du théâtre à modifier la texture du présent partagé.
Dans le premier mouvement de ce texte, le personnage féminin est endormi. C'est la voix de la femme qui parle. Elle est descriptive et fait le récit des images qui se succèdent, se transforment et se substituent les unes aux autres sous ses paupières clauses. C'est précisément cette parole descriptive qui semble

POINTS (EXTRAIT DU TEXTE)

Le noir est dans ses yeux.[7] Je sais que c'est lui et, pourtant, je ne le reconnais pas.	Exister seule, pour toi seule, tu sais faire ça ? Cette fois, tu ne reviendras pas.	Tu ne voulais pas qu'il te suive. Rollers. Sac. Porte.[10] Tu voulais qu'il soit fier de toi.	Je t'en supplie, arrête. Tu es belle.[13] Arrête.

160 bpm	*100 bpm*	*50 bpm*	*80 bpm*	*130 bpm*
Je vois la maison. La porte est ouverte. Il me regarde.[14] J'appelle. Je crie. Il appuie. Il pousse. Il tire. C'est très bon.	Trois. Trois. Deux, trois, quatre. Le perds pas. Ce ne sont pas les yeux qui trahissent un agresseur.[15]	Je ne veux pas que tu aies peur de moi.[16] Je ne suis pas un monstre. Tu es tellement belle.	J'ai pas peur. C'est moi qui t'en ai parlé l'année dernière. Ses mains sont calmes. Ça te rassure.[17] Je suis pas ton père.	Ne lâche pas la route. Gauche, droite.[18] Détends les chevilles. Ne te précipite pas. Attention. Ce n'est pas de l'amour.

---

[8] C'est un truc de naze.

[9] Café des Martyrs. Kiosque à journaux. Pizzeria Vesuvio. Gare de l'Est. Boulevard Sébastopol. Châtelet. Pont des Arts. Odéon. La Jacobine. UGC Danton. Numéro 5. Numéro 7.

[11] Quelqu'un qui t'aime, il ne te fait pas la gueule pendant deux heures parce que tu n'as pas voulu lui tailler une pipe.

[12] Sa main se rapproche. Elle ne me touche pas. Je respire. Je souris. Sa voix se rapproche. C'est terminé.

[7] Le bateau accoste. Il se lève, brandit un immense poisson au-dessus de sa tête. Il sourit. Mes dents me font mal.

[10] Café des Martyrs. Kiosque à journaux. Pizzeria Vesuvio. Gare de l'Est. Rue Saint-Denis. Châtelet. Pont des Arts. Odéon. La Jacobine. Stand de bonbons. Numéro 5. Numéro 7.

[13] Mes dents me font mal.

[14] Je t'aime.

[15] Je t'aime.

[16] Mon amour, mon ange, pardonne-moi.

[17] Quelqu'un qui t'aime, tu ne tournes pas sept fois la langue dans ta bouche avant de dire quelque chose.

NORD (EXTRAIT DU TEXTE)

Je vois la maison. Les murs sont noirs et les fenêtres, on dirait, les fenêtres brûlent. La nuit est partout. J'ai de plus en plus froid. Dans la pièce principale, la fête bat son plein. Les gens rient, boivent, dansent. C'est beau. L'homme parle avec une femme très belle. Je ne me reconnais pas mais je sais que c'est moi. Ils sourient. Ils boivent du vin. Je frappe au carreau. Ils ne m'entendent pas. Le vin coule sur la robe de la femme très belle. J'appelle. Ils continuent de parler. Je lèche le carreau. Un peu de poussière de verre se colle à ma bouche. Je griffe le verre avec mes ongles. Des petits éclats tombent entre mes mains. Je lèche. Les éclats s'enfoncent dans ma langue. Ça coupe un peu. L'homme et la femme très belle partent d'un éclat de rire. Ils ne me voient pas. Je brise le carreau de la fenêtre qui brûle. L'homme et la femme très belle boivent. Le vin coule sur leur menton. J'appelle. Ils ne se retournent pas. Les gens autour continuent de danser. Je brise un autre carreau, enfonce le verre dans ma bouche. La femme très belle me regarde. C'est dur. C'est sucré. Je croque. Je saigne un peu. Mes dents coupent.

Je vois la forêt. Le lac gelé. Les arbres immenses. Un rayon de lune transperce les feuilles. Elles brûlent. La nuit est partout. J'ai peur. Je plonge le nez dans la terre. Je respire. Je mords. Je mange. Je tente de me relever. Les arbres s'effondrent. J'enfonce ma tête dans la terre. La lune m'éblouit. Je tente de me relever. Les arbres se sauvent. Ils ont des visages. Je ne les ai jamais vus mais je sais que je les connais. Leurs racines touchent le ciel. Je tente de les retenir. Ma main s'accroche à un morceau noir d'écorce noire qui tombe d'un arbre immense. J'arrache l'écorce, lèche la peau de l'arbre. Des épines s'enfoncent entre mes dents. La sève coule dans mon estomac. Ça colle. Ça sent le sucre. C'est bon. Ma gorge a soif. Je mâche encore l'eau de l'arbre. Les arbres ont disparu. Je cherche la maison. Je cherche le lac. Je ne vois rien. La terre est partout. La poussière assèche ma gorge. J'ai froid. Je transpire. Les bruits sont partout. Ça ne passe pas. J'appelle. Il n'y a personne. J'appelle plus fort. Ma voix se cogne aux murs du ciel. Mes tympans grincent. Je ne respire pas. Je tousse. Je tousse encore.

La femme très belle pose la main sur mon cou. Je la regarde. Elle ne dit rien mais je sais qu'elle dit quelque chose. Elle m'essuie le front. Les bras. Les seins. Les épaules. Ça brûle. Elle m'essuie tout le corps. Le ventre. Le sexe. Je tousse. Elle me fait signe de me taire. Je ne comprends pas. Elle enfonce son poing dans ma bouche. Ça fait mal. Je crie. Elle enfonce. Sa peau frotte contre ma gorge. J'essaie de la mordre. Je n'ai plus de dents. Elle enfonce. Le noir est partout. Je la pousse. Mes bras ont disparu. Je pousse. Je pousse encore.

J'ouvre les yeux. Son sexe est dans ma bouche. Sa main sur ma nuque. Il pousse. J'essaie de me dégager. Je ne sens plus mes bras. Son poing dans mes cheveux. Il s'agrippe. Ça tire. Il pousse encore. Une mèche de cheveux dans ma bouche. Je secoue un peu la tête. Il pousse plus fort. Je secoue la tête. Il serre plus fort mon cou. Ça fait mal. Il s'énerve. Il appuie très fort. Ma mâchoire cède. Il s'enfonce. La salive coule sur mon menton. Des bruits terribles s'échappent de mes lèvres. Je crie. Il soupire. Il s'enfonce encore. Sa peau frotte le fond de ma gorge. Je ne respire plus. Je secoue fort la tête. Il crie. Il frappe.

donner naissance aux objets décrits : la forêt, les arbres, la fête dans la maison, la femme très belle, le miroitant du lac, etc. Nous suivons au gré de leur fabrication les objets qui se construisent en même temps qu'ils sont nommés. Ici, l'objet, contrairement à l'habitude qu'on a d'une réalité qui précède le regard qu'on porte sur elle, ne préexiste aucunement à sa description. Il existe parce qu'il est vu, mais surtout parce qu'il est dit. C'est sa formulation qui crée son existence, sa matière. La voix que l'on entendra devra ici trouver cette texture, cette présence singulière qui lui permettra d'être *créatrice*. Ce procédé, décalque du fonctionnement du rêve, construit une sorte d'hyper-présent - sans passé ni futur. Et c'est précisément cet hyper-présent qui va être fauché par l'assaut du viol. Par l'effraction soudaine de la violence dans le cours de la vie. Sans alerte, sans raison, sans lien de causalité. Subitement.

Cet hyper-présent qu'on ne trouve que dans les rêves, devient comme la métaphore de la vie-même, et se trouve brutalement pulvérisé, anéanti.

À partir de ce moment-là, l'écriture, si elle reste pareillement descriptive, devient grossièrement matérielle, sans élévation aucune. Cette description ne fait plus rien naitre, plus rien exister, elle n'est plus que le constat terne de l'acte terrible qui est en train de se produire. D'un hyper-présent fertile et vivace, nous débarquons soudain dans un sous-présent stérile, qui n'est plus qu'un rapport technique, procès-verbal *live*, de l'agression.

Là encore, ces différentes qualités de présents qui prendront corps par les différentes textures de voix que nous travaillerons comme un peintre travaille sa palette de couleur, sont des expériences communes, mais auxquelles nous prêtons si peu d'attention qu'elles s'évanouissent hors de notre conscience. Elles ont pourtant l'intensité des couleurs, la présence de la matière. Elles se perçoivent, se ressentent, elles modifient notre comportement. Avec *Poings*, elles sont la matière que je veux mettre en scène en élaborant un dispositif sonore ambitieux, qui, malgré la complexité des notions mises en jeu, trouve une évidence sensible et perceptive, presque instinctive pour le spectateur.

LES PARTITIONS LITTÉRAIRES DE *POINGS*

VERS UNE ORCHESTRATION *LIVE* DES VOIX

Il s'agira donc d'élaborer un dispositif technique qui permette, en direct, de démultiplier la voix des interprètes et de faire coexister l'ensemble de ces voix, celles qui parlent tout haut et celles qui parlent tout bas.

Les faire entendre ensemble et séparément, faire entendre leur articulation, leur corrélation, ainsi que leur relation temporelle puisqu'elles sont bien souvent produites simultanément. Ou presque. Qui de la pensée ou de la parole préexiste à l'autre ? La parole n'est-elle que l'expression de la pensée ou la pensée peut-elle être postérieure à la parole ?

Ces dynamiques autour de la question même du langage, induites par le texte de Pauline Peyrade, impliquent un important travail sur le *live*, et je souhaite que nous les interrogions au plateau avec les deux acteurs d'une part, et avec Jacob Stambach, compositeur, et Jérôme Tuncer, artiste multimédia formé à l'IRCAM, d'autre part.

Il s'agira de créer un dispositif technique unique qui permette de travailler la voix en direct, et, en même temps que l'acteur la produit, de la démultiplier, de la transformer, de la sculpter, sans jamais entraver son corps, afin de mettre en jeu ces relations dialectiques et chronologiques, de ressemblance et de dissemblance entre toutes les voix qui nous habitent, qui habitent les personnages.

Une fois la qualité, la couleur, la texture de chacune des voix établie, il y aura un véritable travail choral à inventer, une orchestration à composer, une réponse vocale, sonore et musicale à apporter aux incroyables partitions qu'écrit l'autrice.

Nous souhaitons dans ce sens travailler sur une infinie modulation d'élocution, d'instances narratives. Ainsi, la voix de TOI pourra petit à petit se transformer en MOI, mais également modulation après modulation en une multitude de voix qui habitent chaque personnage. Plus ou moins distancée, plus ou moins objective, plus ou moins active, plus ou moins narrative, plus ou moins présente, plus ou moins lointaine, plus ou moins forte, plus ou moins ténue, plus ou moins brillante, plus ou moins mate etc.
Il s'agira alors de créer un véritable choeur vocal à partir de la démultiplication de la voix de l'acteur réel et d'exprimer ainsi non pas une individualité unitaire mais le spectre de subjectivités qui la compose.
Construire le monde sonore de *Poings* sera l'un de nos premiers enjeux de création et impliquera de manière tout à fait singulière le *live*, c'est à dire les acteurs eux-mêmes, leur corps et leur voix, dans la force de leur présence comme dans leur virtuosité.

- **<u>Composition sonore et musicale</u>**

Un important travail de composition va ainsi être mené sur le projet. Composition musicale d'abord, la musique occupant depuis la fondation du collectif une place centrale et structurante. Montage sonore ensuite, afin de produire des effets immersifs dans la fiction sans passer par la représentation visuelle.
L'objectif est bien sûr d'accompagner l'histoire et les paysages, mais également de considérer la musique dans sa propre force émotive.
Tour à tour matière abstraite puissante attrapant le spectateur par son corps, ou sons intradiégétiques, univers sonore cinématographique, le son opérera ce glissement entre l'univers quotidien dans lequel la violence prend place et l'imagerie puissante du souvenir, du cauchemar, d'une réalité défigurée. Un glissement qui pourra être aussi doux que l'effet lent d'un narcoleptique ou aussi brutal qu'un coup de frein.
Dans ce travail sur le contraste et le choc cognitif, les sons réels du plateau pourront également apparaître soit très forts, soit très étouffés, nous pourrons aussi laisser une musique prendre place puis interrompre soudainement son déploiement. Nous chercherons à la fois le flux et la syncope, l'aspiration et le vertige.
Notre travail choral d'orchestration des voix viendra prendre place dans cette composition et pourra tantôt s'approcher au plus près du grain de la voix de l'acteur, jusqu'à s'effacer complètement pour que la voix nue apparaîsse, ou au contraire la démultiplier, la diffracter comme les miroirs d'un kaléidoscope le font pour l'image.
Le travail de composition qui va être mené sur le projet est fondamental et devra articuler à la composition musicale et sonore, la composition vocale parlée.

TRAÜM ET TRAUMA, LA SCÈNE COMME THÉÂTRE DES APPARITIONS

LE DISPOSITIF VISUEL, SCÉNOGRAPHIQUE ET OPTIQUE

PERMETTRE À DIFFÉRENTS STATUTS DE RÉALITÉ DE COHABITER

La question du dispositif scénique est fondamentale dans le travail de Das Plateau. Entre l'installation plastique et la scénographie de théâtre, nous cherchons, avec James Brandily, à concevoir des espaces à la fois unitaires et complexes dont la présence spatiale, architectonique s'impose dans la beauté de sa matérialité, comme un champ ouvert de projections, de réflexions, d'interprétations.
Construite en cinq tableaux, la pièce juxtapose les lieux et – nous l'avons vu – les dispositifs formels. Il y a quelque chose de cubiste dans cette construction qui semble tourner autour de son sujet pour en faire percevoir, parties après parties, transformations après transformations, l'ensemble de ses implications. Le dispositif scénique doit permettre cette relation singulière entre continuité et discontinuité. Continuité des voix, de la fiction, de la narration / discontinuité formelles, discontinuités des lieux qui sont propres à chaque partie.

Si Pauline Peyrade écrit le choc et le trauma, la dispersion de l'être, ses schizes, il s'agit avant tout de laisser apparaître une multitude de statuts de la réalité. De faire du théâtre ce lieu extraordinaire de surgissement, d'apparition et de redistribution dans le monde des rêves et des fantômes, des replis de l'esprit et des mystères de la psyché. Autant de réalités avec lesquelles nous vivons tous mais qui sont habituellement parfaitement distinguées des réalités visibles, audibles, palpables. Faire que toutes ces distorsions de la réalité à la fois violentes et communes, banales presque, mais si peu formulées, puissent faire, par l'articulation du jeu, de la composition musicale et sonore, et de notre dispositif plastique et visuel, un véritable objet théâtral.
Nous chercherons alors à ce que ce dispositif fasse de la scène ce lieu du silence et de l'invisible, des voix et des visions, du mirage et de la clairvoyance, du surgissement, de l'évocation. Ce lieu où l'on voit ce qui se vit, et pas seulement ce qui se raconte, ce lieu où l'on voit la violence tapie, ce lieu, enfin, où l'agression apparaît dans sa véritable violence, dénudée, laide, insoutenable.

Pour *Poings*, l'espace scénique sera conçu comme un espace d'apparitions qui mettra en jeu la vision et l'illusion. Nous repartirons, pour le développer, du travail de construction optique mené lors de notre précédente création d'un texte de Pauline Peyrade, *Bois Impériaux*. Il s'agissait d'une sorte de «palais des glaces», composé de vitres, de miroirs et de miroirs sans-tain qui pouvait rappeler les dispositifs immersifs vertigineux de l'artiste japonaise Yayoi Kusama. Ce dispositif dont nous n'avons exploré qu'une partie des possibilités, nous le développerons afin de pousser plus loin notre recherche sur l'articulation entre scénographie construite, système optique et images vidéos.

- **Un espace mutant qui met en jeu la coexistence de la réalité et du cauchemar, du présent et du souvenir, de la perception du réel et du réel lui-même**

Nous chercherons tout d'abord, en associant constructions spatiales, dispositif optique et images vidéos, à fabriquer un espace mutant.

L'ensemble des tableaux se développera à partir d'un lieu unique, l'appartement de LUI, duquel la femme fuira à la fin du spectacle et dans lequel se déploiera, dans la lenteur violente du temps réel, la relation quotidienne de LUI et d'elle. Mais nous travaillerons à ce que les autres paysages convoqués par le texte puissent véritablement pénétrer, grâce à la mise en place de notre dispositif ce lieu trivial du quotidien. La maison au bord du lac, la forêt, la rave-party s'introduiront concrètement à l'intérieur de l'appartement parisien puis s'évanouiront dans le ressac de la psychée.

En associant constructions spatiales, dispositifs optiques, acteurs et images vidéos, nous chercherons à fabriquer un espace mutant qui puisse mettre en jeu la coexistence de la réalité et du cauchemar, du présent et du souvenir, de la perception du réel et du réel lui-même. Modifications subites de l'environnement, apparitions ou disparitions d'éléments, mirages… Nous nous concentrerons sur l'étude des dispositifs optiques permettant de transformer radicalement la perception d'un dispositif réellement construit. Réfléchir comment créer un rapport d'équivalence et de dialogue entre plusieurs statuts de réalité et notamment entre la réalité théâtrale (les corps, les décors réels) et les images immatérielles (les reflets, les images vidéos etc).

- Diorama, stéréoscope et Pepper's ghost sont des techniques d'illusion bien connus qui nous serviront de références en termes de qualité et de matérialité d'image. À la fois en relief et sans épaisseur, à la fois matérielle et immatérielle, entre la surface en deux dimensions et l'espace en trois dimensions, nous cherchons à créer des images physiques nouvelles à l'intérieur desquelles l'œil du spectateur pourra se promener et qui permette de faire l'expérience de vision inédite.
En entrant en résonnance avec le reste du plateau, les images vidéos composeront des tableaux qui sembleront à la fois en relief et sans aucune épaisseur. La réalité et le cauchemar, le présent et le souvenir, la perception du réel et le réel lui-même pourront ainsi être tantôt parfaitement étanches, tantôt poreux, recomposant une sorte d'environnement-monstre, un jeu d'assemblage trouble et de mutations inattendues des décors et des paysages, de l'intérieur et de l'extérieur, des confins d'une chambre à coucher à la profondeur infinie des espaces mentaux.

• **<u>Un système optique qui convoque différents statuts de réalité et de degrés de présence</u>**

Notre second objectif sera de parvenir, grâce à la mise en œuvre d'un artisanat innovant associant différents types de miroirs, de films plastiques nouvelle génération et de tulles holographiques, à diffracter l'espace, les acteurs, les images et les lumières de manière à ce que différents statuts de réalité, différents degrés de présence, puissent cohabiter sur le plateau.
Permettre aux acteurs d'être là, et ailleurs. Faire apparaître l'activité psychique mise en jeu lors du rêve ou du trauma : paralysie traumatique, dissociations intimes entre ce que l'on voudrait faire et ce que l'on fait, dédoublements divers, apparitions soudaines… comment créer un dédoublement des corps et des êtres d'une part, et un rapport d'équivalence qui ne soit pas uniquement mimétique entre les différents corps matériels et immatériels mis en jeu au plateau d'autre part ? L'apparition et la disparition de ces entités, leurs mouvements, leur qualité etc. seront des questions déterminantes.

Grâce à la mise en place d'un système optique construits avec différents matériaux (traditionnels comme les miroirs sans-tain mirolèges, les films Crystal Magicmirror et GiantMirror ou innovants comme les panneaux souples HyperStealth qui détournent grâce à des micro-miroirs les rayons lumineux et rendent invisible les objets, les verres actifs

à l'occultation commandée Saint Gobain, les tulles ultralégers Hologauze pour projection 3D etc) nous créerons des effets spectaculaires d'apparition et de disparition, les interprètes se diffracteront dans une déclinaison de présences spectrales, à la frontière de la présence et de l'absence, de la conscience pleine et de la sidération qui nous rend comme inaccessible à nous même. Et aboutissant à la réorganisation de la répartition habituelle entre le visible et l'invisible, le matériel et l'immatériel, le tangible et la chimère, le vivant et le mort, le fantasme.

L'image vidéo ne sera jamais vue de manière directe par le spectateur mais apparaîtra, retroprojetée sur des cyclos noir ou des tulles de projection 3D, eux-mêmes disposés au sein d'un agencement, d'un feuilletage de vitres, de filtres et de miroirs sans-tain. Ainsi, grâce à la superposition des plans qui séparent l'œil du spectateur de l'image elle-même, celle-ci apparaîtra du fait de sa propre lumière et semblera flotter dans l'espace, à la fois matérielle et immatérielle, réelle et irréelle. Les images, réalisées avec Flavie Trichet-Lespagnol photographe et vidéaste pourront composer des payages, des décors ou des silhouettes, des personnages. En maintenant l'échelle 1:1 ou en jouant avec les proportions perspectives, nous pourront modeler la sensation de l'espace, le dilater ou le contracter, positionner l'image d'un acteur comme s'il était très loin dans la forêt et le faire entrer simultanément, en chair et en os, en avant scène. Jérôme Tuncer, artiste multimédia nous permettra d'étudier la manière optimale de diffuser l'image dans l'espace, les angles de vue, le positionnement des vidéoprojecteurs etc.

RECHERCHE ET INNOVATION

RÉSIDENCE DE RECHERCHE SCÈNOGRAPHIQUE AUX SUBSISTANCES EN PARTENARIAT AVEC LE DÉPARTEMENT SCÉNOGRAPHIE DE L'ENSATT

Nous avons la chance de pouvoir mettre en place un partenariat de recherche inédit avec le département scénographie de l'ENSATT et les Subsistances à Lyon. Ce temps de travail que nous consacrerons à une recherche purement expérimentale ainsi qu'au développement de notre dispositif interrogera une problématique récurrente dans nos créations et qui est formulée ainsi : "*Traüme et trauma : la représentation au plateau du rêve et du trauma en tant qu'expériences perceptives et psychiques puissantes de dissociation de soi-même et de métamorphose de la réalité.*"

Ainsi, en réunissant une équipe pluridisciplinaire, à la fois artistique, technique et scientifique constituée d'une metteuse en scène, d'un scénographe, d'un dramaturge, d'un technicien multimédia et d'une photographe, d'un éclairagiste et des comédiens auxquels viendront s'ajouter la promotion des étudiants scénographe de l'ENSATT, nous aurons l'occasion de pousser le plus loin possible ce travail sur la métamorphose de la réalité, sur l'expression de l'individu comme un spectre de subjectivités - problématique qui suppose de considérer à égale importance la représentation descriptive de l'environnement et des êtres et la représentation perceptive de la réalité psychique et mentale, subjective et vécue.
Parce que le développement de cette problématique nécessite autant l'innovation que la remise en jeu des techniques de scène historiques, il nous semble déterminant de nous positionner à la croisée de différents domaines de recherche, à la fois artistiques et intellectuels, psychanalytiques et poétiques, techniques et scientifiques. Par ailleurs, la question de la psyché étant centrale, nous accorderons une importance centrale à l'étude des mécanismes psychiques et neurologiques spécifiquement mis en jeu lors du rêve et du trauma.
Il ne s'agira donc pas d'une recherche pure d'innovation technologique ou scientifique, mais d'une recherche appliquée patiente, résolue, transversale et artisanale, qui s'appuiera

sur une équipe plutidisciplinaire tendue vers des objectifs artistiques afin de mettre en jeu et de proposer aux spectateurs de nouvelles sensations, de nouvelles perceptions, de nouvelles expériences sensibles.

DISPOSITIFS TECHNIQUES ET ENDROITS DE JEU

DE L'APLAT DU DOCUMENTAIRE, À LA BRUTALITÉ DU NATURALISME EN PASSANT PAR LES PROFONDEURS ABYSSALES DU CONTE ET DE LA PSYCHÉ

Comme toujours dans nos spectacles, le travail avec les interprètes sera intimement lié au travail technique. C'est un jeu qui se joue entre l'acteur et le spectateur bien sûr, mais aussi entre l'acteur et l'image, entre l'acteur et le son, entre l'acteur et le dispositif scénique. Cela sera aussi, pour *Poings*, un travail extrêmement minutieux qui s'élaborera à différentes échelles. Le lieu à l'échelle 1:1 de l'appartement est aussi celui d'un jeu réaliste, que l'on pourrait qualifier de cinématographique. Il s'agira d'être au plus près des corps et des voix, du frémissement de la peau, du tremblement d'un geste, d'un regard qui fuit. Mais il s'agira aussi, brutalement, de pouvoir basculer dans d'autres endroits de jeu, dans d'autres temporalités, qui ont la texture du souvenir et du cauchemar, de la mémoire.
Articuler, faire coexister ces différents niveaux de jeu, rendre perceptible leur existence parfois dissociée parfois simultanée, demandera aux acteurs une véritable dextérité mais aussi une immense sensibilité. C'est magnifique comme Pauline Peyrade parvient à faire osciller son texte entre l'aplat du documentaire, la brutalité du naturalisme et la profondeur abyssale du conte, qui est aussi celle de la psyché. Nous travaillerons, avec les acteurs, à déployer chacun de ces *endroits de jeu*, comme autant de dimensions et de couleurs que nous apprendrons à articuler pour faire exister, sur le plateau, une réalité ambiguë et complexe, un réalité toute autant matérielle et réaliste que fantasmatique ou cauchemardesque. C'est probablement dans cette articulation que se niche la violence du viol, dans cette collision que se logera la théâtralité de *Poings*.
Parce que cette pièce donne aux agencements formels une importance prépondérante, parce que les dispositifs sonores et plastiques sont déterminants dans le déploiement du sens-même de ce qui se dit, il sera crucial de pousser le plus loin possible avec les interprètes la question de l'incarnation, le personnage, le détail de sa composition. De parvenir à donner à cet homme et à cette femme, à ce couple, à cette relation, une existence intense et complexe, une existence de chair et d'os.

PRESSE

PRESSE
POINGS DE PAULINE PEYRADE

LES INROCKUPTIBLES
PATRICK SOURD, MARS 2021

«Céder n'est pas consentir : le message puissance de la pièce « Poings »
Cadrant la pièce dans les effets de miroirs d'un dispositif panoptique où la vidéo démultiplie en live les corps des deux protagonistes, la représentation s'inscrit dans l'espace mental de la sidération. Le temps arrêté d'une dévoration où la femme hésite entre laisser faire et réagir, une croisée des chemins où elle doit puiser au plus profond d'elle-même pour oser s'exfiltrer dans un ultime sursaut de conscience d'une existence devenue tunnel d'humiliations.»

«Aussi politique que salutaire, Poings documente l'urgence vitale d'éclater la bulle des intimités toxiques en accompagnant l'évasion de son héroïne jusqu'au seuil de sa reconstruction.»

SCENEWEB
VINCENT BOUQUET, MARS 2021

«Avec Poings, l'autrice aborde frontalement la relation toxique, le viol conjugal et l'emprise psychologique au travers d'un polyptyque en cinq panneaux. Une audace formelle dont Das Plateau s'empare avec gourmandise et délicatesse au TNB.»

«Cette prééminence de la forme, Das Plateau, comme il avait déjà su le prouver dans *Bois Impériaux*, l'a bien comprise. Au plateau, l'espace scénographique devient tout aussi signifiant que les mots eux-mêmes, le silence plus percutant que la parole. « *Ce qui me touche dans la façon de faire de Das Plateau, c'est leur manière de rentrer par l'inconscient du texte. A partir de là, en pénétrant par une porte hyper puissante, hyper juste, comme celle de l'homme allongé dans la partie Nord, ils peuvent m'apprendre des choses sur lui que je ne connaissais pas.* »

« Sous la houlette de Céleste Germe, le plateau devient le lieu de toutes les illusions. Maëlys Ricordeau incarne, à la fois, Toi et Moi. Par un jeu de miroir et de reflet, le personnage féminin devient de plus en plus insaisissable et les différentes locutrices, réunies dans un même corps, ne se reconnaissent qu'au son de la voix, plus ou moins forte. Un travail de dentellière que Das Plateau magnifie, sans ne jamais rien céder sur le côté le plus cru de cet espace mental tourmenté. »

HOTELLO THÉÂTRE
VÉRONIQUE HOTTE, MARS 2021

«Das Plateau impose une dramaturgie plurielle, une écriture multimédia transdisciplinaire – littérature, arts plastiques, visuels et sonores, arts de l'image, numérique et théâtre -, qui sied particulièrement à la pièce Poings de Pauline Peyrade, l'évocation d'une histoire d'amour délétère, entre emprise et humiliation – récit de la souffrance d'un viol conjugal.»

«L'écriture de Poings se révèle percutante, évocatrice d'une sensibiité politique et poétique ultra-contemporaine, ne serait-ce que dans la coordination, la syncope, la simultanéité et l'arythmie des phrases organisées en tableau sur la page du texte de la pièce, et qui sont diffractées librement à leur tour dans l'espace visuel et le volume sonore de la scène.
Un écho lointain à la voix de Sarah Kane – recherche introspective, appels engagés contre les conflits de ce monde, choc visuel, univers sonore étrange, jeu solitaire des voix. Or, si la dramaturgie de Poings dans laquelle le corps sacrifié de la femme est lieu de la douleur d'être au monde, la résilience et la capacité à surmonter les chocs traumatiques celés en l'intimité de la protagoniste sont un témoignage de vif espoir, d'endurance et de résistance.»

PRESSE SUR LE TEXTE DE PAULINE PEYRADE

MOUVEMENT
ALICE RAMOND

Elle sculpte les textes avec ce qui est là, mais nous a été rendu invisible. La trentaine à peine passée, elle s'impose comme l'une des plumes les plus radicales du théâtre contemporain. (...) Pauline Peyrade ressemble à son écriture : intense, structurée, mystérieuse. L'intelligence prudente. A né sur les bancs des meilleures écoles européennes, son travail commence à s'imposer dans le paysage théâtral. Comme Poings, sa dernière pièce, sélectionnée au Grand Prix d'écriture dramatique d'Artcena. On plonge dans ses texte comme dans une nuit sans sommeil, sans trop savoir ce que l'on trouvera ni ce que l'on apprendra de soi-même."

MÉDIAPART
JEAN-PIERRE THIBAUDAT

"Sur un dance floor, Toi et Moi rencontrent l'homme aux mains immenses, Lui. Au milieu de la piste, Lui danse avec Toi sous l'œil de Moi qui est comme le regard intérieur de Toi, son garde-fou, sa face cachée, son conseil, celle qui observe au dedans ce que l'autre vit, son double, sa meilleure amie ou encore sa mauvaise conscience. Il y a quelque chose d'irrésistible dans cette rencontre. Oui mais quelle rencontre ? Celle qui relie Toi à Moi et inversement, ou celle qui relie Toi à Lui ou Lui à Moi ? La pièce multiplie les courts-circuits, les chevauchements. L'attirance réciproque qui ne va pas sans une mâle violence grandissante. (...) En écrivant Poings, Pauline Peyrade fait une fois de plus preuve d'une écriture des plus singulières qui met en scène et explore ici les arcanes du vertige intérieur qui peut aller de la pétri cation à la fuite en passant par la tétanisation de l'instant."

PRESSE
BOIS IMPÉRIAUX DE PAULINE PEYRADE

LE TEMPS (SUISSE)
MARIE-PIERRE GÉNÉCAND

«Une maîtrise de la mise en scène et une beauté plastique rares au service d'un propos très noir. »
«On est captivé par Maëlys Ricordeau, Maxime Gorbatchevsky et Antonio Buil, qui jouent une fratrie en roue libre et un pompiste, passeur d'âmes.»
« C'est que la jeune Française Pauline Peyrade (...) a la balade sans merci et que Céleste Germe, à la mise en scène, n'étouffe pas le cri.»
« Les sons et les images jouent aussi leur partition. Vidéos de sous-bois squelettiques ou de voitures fantômes (Flavie Trichet-Lespagnol), rayons laser qui strient l'espace et enseignes lumineuses (Sébastien Lefèvre): la scénographie (James Brandily) et la bande-son (Jacob Stambach) renforcent l'impression d'hostilité que le jeu au cordeau, implacable, installe.»
« C'est impérial, mais c'est glacial. »

MÉDIAPART
JEAN-PIERRE THIBAUDAT

«Tous ceux qui, seuls, en perdition, sujets à une émotion extrême ou simplement écoutant la radio, ont roulé toute une nuit sur une autoroute ou des petites routes désertes en se laissant guider par les noms inscrits sur le panneaux routiers, recevront en plein cœur Bois impériaux.
«Une belle pièce. Un passionnant travail de traduction scénique (...). Et un théâtre qui n'a pas froid aux yeux.»
«La comédienne Maëlys Ricordeau (...) trouve dans le personnage d'Irina un rôle dont elle déploie avec aisance la sensualité rêveuse et la force rentrée.»

LE COURRIER (SUISSE)
CÉCILE DALLA TORRE

«Bois impériaux, de Pauline Peyrade, est une pièce qui prend aux tripes et vous emmène dans les méandres de la nature humaine à la manière d'un thriller haletant. On embarque dans une sorte de road movie énigmatique, entre les lumières de la nuit et les zones d'ombre d'une forêt mystérieuse, qui pourrait évoquer celle de Gisèle Vienne et son This is how you will disappear.»
«Malgré les non-dits, on sent poindre la force de l'amour entre ces deux figures désemparées. Et c'est là la réussite de la mise en scène de Céleste Germe, du collectif français Das Plateau, qui touche par-delà l'hostilité ambiante, notamment grâce à sa formidable direction d'acteurs.»
«On saluera la performance d'acteur d'Antonio Buil (Serge), sous ses airs de gars sympathique, tout comme celle de Maxime Gorbatchevsky (...). Sans oublier Maëlys Ricordeau, (...), saisissante dans ce personnage féminin au bord du gouffre et fort à la fois, qui captive d'un bout à l'autre de la pièce.»

JESSICA MONDEGO

«Mettant en place un véritable ballet faisant se rencontrer projections, effets optiques, composition musicle et travail d'acteur, le collectif entrainera les spectateurs dans une aventure immersive de haut vol.»

SCÈNES MAGAZINE (SUISSE)
JÉRÔME ZANETTA

«Comme à son habitude, le collectif Das Plateau ne se contente pas d'illustrer ce road-movie aux allures lynchiennes, il compose une scénographie tendue, fascinante et parfois magnétique. Les acteurs, la musique, la mise en espace, la lumière et l'image se répondent et s'emploient à construire une dimension abstraite et mystérieuse qui coïncide parfaitement avec l'écriture acérée et rythmée de Pauline Peyrade. On sait également l'importance que Das Plateau accorde à la recherche plastique, visuelle et spatiale pour chacune de leurs créations. Les qualités sensorielles et dynamiques sont réfléchies comme un support de sens et la volonté de générer un flux constant entre langage et silence, dimension littéraire et déploiement visuel, temporalité narrative et contemplative.»

«Céleste Germe parle d'une recherche sur un naturalisme, au sens photographique du terme comme si lors d'un travail en macro, la focale déterminée oblige à faire le point sur tous les niveaux de la profondeur de champs, pour mieux cerner le personnage d'abord, et, ensuite, à laisser le flou opérer, créer un vertige pour brouiller et interroger les consciences et les certitudes. »

«On l'aura compris, Bois Impériaux (...) est une feuille de route résolument audacieuse pour ses choix artistiques et formels. Pour le spectateur qui se souvient de la précédente mise en scène d'un texte de Pauline Peyrade, le «Ctrl-X» par l'étonnant Cyril Teste la saison dernière, on a ici affaire à une machine théâtrale tout aussi radicale et stimulante, portée par l'univers fort et trouble de Das Plateau. »

EPIC MAGAZINE (SUISSE)
JULIE MARTI

«Suspens impérial au POCHE / GVE.»
«Une pièce qui fait réfléchir, qui pose de véritables questions sur le rôle ou plutôt l'absence de la société pour les personnes fragiles, sensibles et en détresse.»
«Une pièce qui vaut largement le coup de braver la neige et le froid, afin de découvrir si les gens sont vraiment plus sympathiques, la nuit.»

PRESSE
IL FAUT BEAUCOUP AIMER LES HOMMES DE MARIE DARRIEUSSECQ

MARIE DARRIEUSSECQ UN RETOUR DU PASSÉ - THÉÂTRAL MAGAZINE
HÉLÈNE CHAVRIER

Théâtral magazine : Avez-vous travaillé avec le collectif Das Plateau sur l'adaptation de votre roman ?
Marie Darrieussecq : Je les ai complètement laissés faire, c'est ce que je fais toujours en cas d'adaptation. Je ne veux pas interférer avec le travail d'autres artistes. Mais nous avons été en contact. Par exemple je leur ai donné toutes les pistes pour leur voyage au Cameroun, là où ils ont fait les images de la forêt. Ils ont allés exactement sur les lieux de mon propre voyage en 2012, et ce sont des lieux assez difficiles d'accès, dans la forêt primaire. Je les ai trouvés courageux. Pour eux c'était leur tout premier voyage sur le continent africain - comme Solange.

Pour vous de quoi parle le roman ?
C'est l'histoire d'une femme qui découvre qu'elle est blanche. Elle n'y avait jamais pensé avant. Pour elle, être blanche était une sorte d'état de nature, quelque chose de "normal". C'était le reste du monde qui était un peu bizarre...

En voyant le spectacle, qu'en avez-vous pensé ?
Je reconnais mon roman d'une façon très troublante, c'est comme les images qui étaient dans ma tête. C'est un peu de l' "inquiétante familiarité" pour moi. Moi seule sais la part d'imaginaire et d'autobiographie qu'il y a dans ce roman, or sur scène il se produit comme un retour du passé, du réel, qui est très fort pour moi. Mais c'est sans doute une impression toute personnelle. En tous cas la façon dont les Das Plateau inventent les dialogues est juste, à mon avis. Ils développent ce qui est dans l'esprit des personnages, avec un certain sens du comique qui me plaît. Solange est en effet un personnage comique, par moments. La passion rend idiot. Elle empêche de vivre, alors même qu'elle vous fait vivre quelque chose de très intense - mais qui vous coupe le souffle, qui vous coupe la vie. C'est un accident, la passion, au sens catastrophique du terme.

Si vous aviez dû faire de cette histoire une pièce, qu'auriez-vous écrit ?
Le roman est ma forme évidente. Le théâtre me demande une sorte d'effort créatif qui ne m'est pas naturel. Je ne suis pas encore au point pour écrire du théâtre. Ça viendra peut-être. Pour l'instant je me suis surtout essayée à des adaptations, en particulier avec Arthur Nauzyciel.

INTERVIEW DE CÉLESTE GERME - FRANCE CULTURE
JOËLLE GAYOT

Interview radio à écouter ici :
http://www.franceculture.fr/emissions/une-saison-au-theatre/repetitions-en-temps-et-heure-avec-celeste-germe

"Lorsque Céleste Germe dit, aux micros d'*Une saison au théâtre*, qu'elle travaille l'élasticité, elle ne dit pas tout.
Elle ne dit pas le brio avec lequel elle s'empare du théâtre, (texte, acteur, musique, plateau, décor, durée) comme d'une pâte à modeler qu'elle reconfigure à volonté.
Elle ne dit pas les choix radicaux qu'elle est capable d'opérer lorsqu'elle le juge nécessaire, rompant dans le flux de la narration scénique pour introduire des variations de forme qu'on n'anticipe jamais.
Elle ne dit pas non plus la sublime beauté du plateau (jamais vu Théâtre Ouvert à ce point drapé d'or).
Elle ne dit pas enfin que vont claquer à nos oreilles des phrases de Marie Darrieussecq qui prennent, dans le cours du spectacle, un éclat insupportable. La lente chute de Solange, l'héroïne, dans l'aliénation, toute entière résumée par ce mot : " le désir est une forme de l'enfer".
Bref, Céleste Germe, n'avait qu'une demi-heure pour parler aux micros d'*Une Saison au théâtre* et c'est clair que 30 mn de plus auraient été utiles pour pouvoir explorer avec elle les étendues qu'elle fait apparaitre lorsqu'elle met en scène. Il y a dans le rapport qu'elle entretient au plateau quelque chose de l'ordre du défi, comme un pari qu'elle aurait lancé à la scène qui lui fait face : "à l'impossible tu ne me tiendras pas".
C'est clair. Le pari est gagné haut la main. Allez voir, ce n'est pas si souvent que le gant est relevé de cette manière-là."

TÉLÉRAMA
EMMANUELLE BOUCHEZ - 28/09/2016

"Les deux acteurs se relaient sur scène, chacun dans leur monde, mais de plus en plus habités par la langue charnelle, désespérée, tranchante, de Darrieussecq. Lui, l'acteur noir (Cyril Gueï, énigmatique et pourtant solidement ancré) ; elle, l'actrice blanche (Maëlys Ricordeau, pilier du collectif), qui nous offre à la fin un moment de déréliction rare au théâtre"

LA TERRASSE
MANUEL PIOLAT SOLEYMAT - 27/09/2016

"Déployant un univers théâtral qui donne à la fois une impression de recherche et d'artisanat, les jeunes créateurs confèrent des teintes très sensibles aux troubles intimes et aux perspectives politiques qu'engage cette histoire. Tout cela passe par un rapport flottant au temps de la représentation. Des silences traversent le spectacle. Des échappées musicales. Toutes sortes de décalages et d'évidences. Une longue incursion en caméra subjective nous transporte sur les routes du Cameroun. *Il faut beaucoup aimer les hommes* révèle, aussi, la présence profonde, touchante, de Cyril Gueï et Maëlys Ricordeau. Ensemble, ils donnent corps à toutes les pulsations que met en jeu ce voyage en terre d'altérité."

THÉÂTRE DU BLOG
EDITH RAPPOPORT - 21/09/2016

"Théatre ou cinéma, on ne sait plus bien, tant les effets scéniques sont maîtrisés, la musique et le jeu des acteurs surprenants. En tous cas, une belle réussite."

RUE DU THÉÂTRE, sélection "coup de coeur"
JEAN-PIERRE BOURCIER - 21/09/2016

« J'ai tremblé d'amour, pleuré d'amour, et puis après .. il n'est rien resté, que la rivière ». C'est du Jean-Luc Godard, un commentaire piquant que l'on peut lire dans son « Éloge de l'amour » (P.O.L) publié autour de l'année 2000. Pourquoi cette citation, ici ? Parce qu'il y a une certaine façon de voir le monde, par sa brutalité notamment, que l'on retrouve entre le grand Godard et la nom moins pertinente Marie Darrieussecq dont le roman « Il faut beaucoup aimer les hommes » (un titre qu'elle a joliment pioché d'une citation de Marguerite Duras) est actuellement montée en version théâtrale -et de belle façon- à Théâtre Ouvert à Paris, dans une mise en scène et une réalisation très pertinente, signée Céleste Germe. (…) La parole est très subtile dans cette équipe de Das Plateau. Les quelques changements de décors et d'images aussi ne sont pas neutres dans le jeu des sentiments et des passions que traversent les amants. C'est subtile comme le titre, « Il faut beaucoup aimer les hommes ». Une belle et subtile réussite.

PRESSE
AUTRES SPECTACLES

SCÈNES POUR UNE CONVERSATION APRÈS LE VISIONNAGE D'UNE FILM DE MICHAËL HANEKE
DE PABLO GISBERT
LES INROCKS - FABIENNE ARVERS

LE FESTIVAL ACTORAL DE MARSEILLE L'AFFIRME : L'ART EST UN DES ÉTATS DE LA VIE - Démonstration avec la deuxième semaine du festival, du collectif Das Plateau au performer Mohamed El Khatib.

Pas de formes figées au festival Actoral, mais une multitude de propositions qui égrènent lectures, mises en espace, spectacles, performances. Et ce qui séduit le plus, la simple adéquation entre un propos et sa mise en partage avec le public. Ce fut le cas le week-end dernier où l'on pouvait enchaîner dans la même soirée à la Friche Belle de Mai plusieurs propositions.

Avec *Scènes pour une conversation après le visionnage d'un film de Michael Haneke*, une mise en espace proposée par Céleste Germe du collectif Das Plateau, on opère une plongée dans la jeunesse barcelonaise sous la plume de Pablo Gisbert qui égrène avec un humour distancé ses histoires courtes sur la vacuité et la banalité du quotidien de personnages que l'on retrouve, parfois et inopinément, d'une histoire à l'autre. Tous ont en commun de sérieux problèmes de communication. Ah, l'incommunicabilité, produit du monde moderne, quel thème sassé et ressassé ! Mais avec autant d'aplomb, si peu de retenue et avec la fraicheur d'écriture désinvolte de celui qui se contente d'observer et de nous livrer par fragments quelques morceaux choisis du cynisme ambiant, difficile de résister. D'autant que les deux comédiens (Jacques Albert et Maëlys Ricordeau) se prêtent à merveille à ce jeu de masque social que le texte de Pablo Gisbert réduit en miettes. Circulant simultanément ou successivement de la table au pied de micro posé en avant-scène, ils modifient leur voix en fonction des personnages et optent pour une neutralité de ton qui contraste avec un dispositif sonore quasi autonome qui envoie de façon récurrentes des rires enregistrés ou des musiques au volume assourdissant qui recouvrent leurs propos mais les laissent de glace.

COURS LES PRAIRIES DE JACQUES ALBERT

EVENE - PAR MARINE RELINGER

DAS PLATEAU, UN AUTRE THÉÂTRE

Qu'ils doivent l'aimer, le théâtre, pour le pousser aussi loin dans ses retranchements. Le collectif Das Plateau, cofondé autour de l'auteur et interprète Jacques Albert, de la dramaturge et metteur en scène Céleste Germe, de l'actrice Maëlys Ricordeau et du compositeur Jacob Stambach ne cesse depuis six ans d'explorer les mondes possibles de la discipline théâtrale.

Six ans déjà et plus d'une douzaine de pièces et de performances mêlant théâtre, danse et art cinématographique : il est temps de saluer le brillant travail du collectif Das Plateau, qui creuse le sillon d'une « écriture scénique totale ». Qu'est-ce à dire ? Les différentes matières du plateau (texte, image, son, corps…) sont « envisagées en elles-mêmes, dans leur intégrité et leur sensualité propre » mais davantage dans « une logique de choc que de fusion ». Et le choc, on va l'avoir. «Cours les prairies» (2014) met en scène le dernier texte de Jacques Albert, qui campe l'idylle d'une fratrie, Pierre et Christina, retrouvant leur cousin Robinson. Un récit-fleuve, tissé de quelques dialogues cash et de longues séquences narratives aux envolées insoumises ; un texte qui est, à lui seul, un défi à la scène. « Je les regarde tour à tour, Robinson, puis Pierre mon frère, et je suis heureuse que nous soyons tous si beaux et si complètement emplis d'une vie intense qu'elle sourd de nous, de même que la sève des pins qui perle en grosses gouttes d'ambre immobiles le long des troncs. » Sur le plateau, rien ne cède. La sève est bien là, suintant des corps dansants et des bouches qui disent la jeunesse bientôt fauchée par la passion, la maladie, ou la mort. Le jeu est sobre et frontal, face public, et les corps tiennent à ce qu'ils sont : physiques, immédiats. « Nous nous demandons pardon l'un à l'autre et notre démonstration de repentir est si intense, si vertigineusement sensuelle que nous nous retrouvons enlacés une fois de plus, nos chairs familiales se fouillant passionnément, sa salive de cousin venant rouler en grosses gouttes impudiques sur mes joues, sur mon menton… » L'imposante littérature gonfle et se déplie entre lectures, voix off et exergues projetés sur un grand panneau blanc tendu en fond de scène (seul élément de décor, qui n'en est pas un). Sur l'écran, tremblantes et suggestives, une série photographique et des séquences de film participent au montage. Et c'est l'immersion dans la fiction par l'image, procédé dans lequel Das Plateau excelle. Charnel et impatient, sur une bande-son techno à fond les ballons au leitmotiv planant et inquiétant, «Cours les prairies» fait briller la petite lumière dans l'ombre, celle de la vie, celle de la création.

DAS PLATEAU ET *NOTRE PRINTEMPS* VUS PAR TANGUY VIEL

C'est que l'installation plastique est un autre souci qui traverse la scène contemporaine, si dans ce mot on entend ce nouveau regard, attentionné et égalitaire, à tous les matériaux qui composent la scène : texte, lumière, sons, corps, voix, écrans. C'est le sens du collectif Das Plateau, où s'étalonnent et se partagent les forces en présence, où le plateau justement est le mixage des sources et des modes d'expression. Sur un très court texte fait de fragments d'existence, comme une partition dont on aurait perdu des pans entiers, se dessinent le destin de trois personnages, un père, une mère et un nouveau-né, tous les trois enserrés dans les instants tragiques de leur vie (naissance, maladie, mort). Ici, la sècheresse naturaliste de l'écriture rend les angles plus coupants et les êtres plus fragilisés encore. Et c'est justement cette fragilité, cette ténuité, qu'il revient aux autres instances du plateau d'échographier, de réverbérer, d'ausculter. Pour cela, à l'opposé de l'économie du texte, tous les moyens sont bons : la parole peut s'amplifier, la musique se diffracter, la scène s'éclairer, s'assombrir ou même se dédoubler sur un écran de cinéma. Le plateau est cet espace qu'aucune autre instance du monde ne saurait prendre en charge, cette part insaisissable qui borde la névralgie du monde, autrement dit : la poussière sous les meubles. Seulement que la poussière a toujours quelque chose de cosmique. C'est à cet endroit que voudrait nous plonger Das Plateau, dans le coeur stellaire de l'humanité, tandis que les moyens mis en oeuvre – l'excès, presque, des moyens –, comme une résurgence brechtienne, ne manqueraient jamais de nous maintenir en alerte.

NOTRE PRINTEMPS
FRANCE CULTURE - MARIE RICHEUX

Notre Printemps est une déclaration presque froide que la saison de la jeunesse innocente a passée. C'est aussi le constat inévitable et violent, qu'il n'y a aucune vengeance contre la mort. Aucune. Même la beauté ne venge pas ça.

MARI-MAI CORBEL - BLOG PERSONNEL

Du grand art : des textes tout en dialogues lapidaires (Jacques Albert, ils viennent de paraître aux Editions Théâtrales), un travail scénique raffiné – atmosphères sonores (grâce au travail de Jacob Stambach) et visuelles épurées où la vidéo (dans Notre Printemps, c'est un film) a une part importante, ainsi qu'un travail d'interprétation jouant sur l'exposition de sorte qu'on ne voit pas un acteur ou un personnage mais quelqu'un.
C'est dire si les Das Plateau travaillent à nous faire imaginer ce qu'ils ne montrent pas ou si peu.
Le salon, c'est un fragment de décor, comme la scène est un fragment d'histoire – les fragments soulignant le reste qui manque (qui aurait disparu), flottant dans le vide cosmique qui détoure les êtres et les choses, vide du plateau de théâtre.
On ne peut pas vibrer ou être touché là intimement, mais envoûté, oui, envoûté par une inquiétante étrangeté.

DAS PLATEAU

DAS PLATEAU

« Je crois que le geste artistique est toujours une révélation de ce qui diverge, diffère du consensus. Mais ce "différent" qu'on montre est à mon sens commun à beaucoup, sinon à tous. Je crois qu'on écrit pour dire ce qui trouble. Le trouble, c'est ce que l'ordre social familial ne traite pas.» Claudine Galéa

Créé en 2008, Das Plateau réunit Jacques Albert - auteur/danseur, Céleste Germe - architecte/metteuse en scène, Maëlys Ricordeau - comédienne et Jacob Stambach - auteur/compositeur. Ensemble, ils proposent des formes hybrides qui confrontent théâtre, cinéma, littérature et musique.

Entre 2008 et 2010, le collectif est accueilli en résidence à Mains d'Œuvres (Saint-Ouen). Das Plateau y élabore son langage scénique et ses obsessions. Entre 2010 et 2012, Das Plateau bénéficie d'un compagnonnage de la DRAC-PACA avec Diphtong Compagnie (Hubert Colas), puis en 2013, d'une résidence longue au Théâtre de Vanves. Après avoir présenté deux créations au T2G - Théâtre de Gennevilliers, la compagnie est associée au Carreau du Temple à Paris et à la Comédie de Reims - CDN pendant cinq années. Elle est accueillie en résidence au Pôle Culturel d'Alfortville et, depuis 2017 et jusqu'en 2022, en résidence territoriale aux Ulis avec le soutien de la DRAC IDF, de la Région IDF, du Conseil Départemental de l'Essonne et de la ville des Ulis.

Das Plateau est conventionné par le DRAC Ile-de-France, soutenu par la Région Ile-de-France au titre de l'aide à la permanence artistique et membre du collectif de compagnies 360 qui cherche de nouvelles formes de collaborations et organise un festival de formes courtes tous les deux ans en Ile-de-France.

Accordant une importance cruciale à la sensibilisation aux formes contemporaines, Das Plateau mène, en plus des nombreux ateliers et rencontres mis en place sur le territoire, un enseignement de la mise en scène et de la création dans différentes écoles supérieures d'art dramatique – L'Ecole de la Manufacture et Les Teintureries à Lausanne, l'Ecole du Théâtre National de Bretagne et du Théâtre du Nord à Lille, l'ENSATT à Lyon, l'ESAD à Paris ou lors de stages de formation professionnelle continue. Dans la continuité de cet enseignement, Das Plateau mène un projet d'accompagnement artistique et de soutien à de jeunes metteuses et metteurs en scène, sous la forme d'accueils en résidence aux Ulis, de soutien en production, de stages, de compagnonnages ou en tant que consultant artistique.

Das Plateau développe une écriture scénique totale qui confronte théâtre, littérature, musique, danse et cinéma. Après avoir monté plusieurs textes de Jacques Albert, le collectif part à la rencontre d'autres écritures vivantes dont celles de Marie Darrieussecq, de Pauline Peyrade ou de Claudine Galéa. Les spectacles du collectif cherchent à mettre à jour le dessous des choses, ce qui ne peut se dire, ce qui dans la complexité du monde ne peut ni se dissoudre, ni se résoudre. À la recherche d'un « nouveau tragique », la beauté qu'ils mettent en œuvre sur le plateau porte à la fois la marque de la violence du monde et la possibilité d'un espoir.

En 2020-2021, Das Plateau crée ***Poings***, un texte de Pauline Peyrade, au Théâtre National de Bretagne le 9 mars 2021 et ***Pénélopes*** une forme itinérante et in situ à partir de témoignages d'habitantes

du territoire, aux Ulis et à Tarbes au printemps 2021. ***Je suis un bourreau, une introduction***, de et par Jacques Albert, poursuit sa tournée ainsi que ***Tu n'as rien vu à Hiroshima***, une lecture sonore réalisée d'après *Hiroshima mon amour* de Duras et Resnais. En parallèle, Das Plateau prépare la création du ***Petit Chaperon rouge*** des frères Grimm, un spectacle à l'attention du jeune public.

ÉQUIPE DE CRÉATION

PAULINE PEYRADE - AUTRICE

Pauline Peyrade est écrivaine, metteuse en scène et depuis 2019 co-responsable du département Ecrivains-Dramaturges de l'ENSATT avec Samuel Gallet. Après des études de littérature (khâgne, lycée Henri IV), elle fait un master de mise en scène à la Royal Academy of Dramatic Art de Londres puis rejoint le département d'écriture dramatique de l'ENSATT dirigé par Enzo Cormann et Mathieu Bertholet. Parmi ses textes, *0615* a été mis en ondes sur France Culture par Christophe Hocké (finaliste du Prix Italia 2017) et présenté au Soho Theatre de Londres (m.e.s Daniel Bailey) en 2015 ; *Ctrl-X* mis en scène par Cyril Teste en 2016 et finaliste du Prix Bernard-Marie Koltès en 2017 ; *Bois Impériaux* créé par Das Plateau en 2018.
Poings a été finaliste du Grand Prix de Littérature Dramatique Artcena 2018 et Lauréat du Prix Bernard-Marie Koltès en 2019. Il est sélectionné dans de nombreux comités de lecture.
Elle est autrice associée au Théâtre des Ilets – CDN de Montluçon (2016-2019), au Théâtre POCHE /GVE à Genève (dramaturge de saison 2016-2017) puis aux Scènes du Jura – scène nationale (2018-2019) et à la Scène nationale du Mans (à partir de 2019).
Ses textes sont traduits en anglais, allemand, espagnol, portugais, catalan, italien, tchèque. Ils sont publiés aux Solitaires Intempestifs.

CÉLESTE GERME - METTEUSE EN SCÈNE

Céleste Germe est metteuse en scène, réalisatrice, dramaturge et architecte.
Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'architecture de Paris-Belleville, elle y a enseigné plusieurs années la théorie architecturale.
En 2008, elle fonde le collectif Das Plateau avec Jacques Albert, Maëlys Ricordeau et Jacob Stambach et réalise la mise en scène de l'ensemble de ses créations, qu'elles soient scéniques, cinématographiques ou radiophoniques.
En tant que dramaturge, elle travaille de 2011 à 2016 aux côtés du chorégraphe Éric Minh Cuong Castaing de la compagnie Shonen (spectacles danse/art-numérique présentés notamment au Centre Chorégraphique National de La Rochelle, au CentQuatre, au Centre des Arts à Enghien-les-Bains, au CDC de Toulouse et en Europe à Vienne, Lubjana, Cluj...).
Elle mène également un important travail de transmission et de sensibilisation aux formes contemporaines auprès de tous les publics y compris les plus éloignés de la culture et intervient très régulièrement dans les écoles nationales d'art dramatique en France et en Suisse, menant ainsi un soutien actif à l'émergence de jeunes artistes.

MAËLYS RICORDEAU - ACTRICE

Maëlys Ricordeau est comédienne, autrice et réalisatrice. Parallèlement au travail qu'elle mène avec Das Plateau, elle travaille pour la radio, le cinéma et la post-synchronisation. Elle joue notamment à quatre reprises dans les films de Keren Ben Rafael dont *I'm Your Man* et *La plage* (César 2017). Elle prête sa voix pour des fictions radiophoniques sous la direction de Benjamin Abitan, Cédric Aussir ou Pascal Deux. Elle est la voix de l'héroïne de la série d'animation *Last Man* adaptée de la BD signée

Bastien Vives, Balak et Michaël Sanlaville. Elle collabore avec Marie Richeux (Par les temps qui courent / France Culture) pour une proposition autour d'*Achille*, son premier roman. Enfin elle incarne l'œuvre *This Exhibition* de Tino Sehgal présentée à plusieurs reprises dans les galeries Almine Rech, Cristina Guerra ou à la Fondation Kadist. En 2016, elle réalise son premier court-métrage, *La Cabane des Indiens* produit par Emmanuel Barraux, 31 Juin Films. Son deuxième film, *Faire des anges* produit par Pierre-Yves Jourdain, Yggdrasil pictures, est en cours de production.

GRÉGOIRE MONSAINGEON - ACTEUR

Acteur, metteur en scène et scénariste. Aime et pratique la musique.
A partir de 1997 il explore au théâtre les répertoires classique et contemporain au contact de metteurs en scène disparates : R.Wasler-Joss-Rabih / Molière-E.Daumas / W.Shakespeare-M. Raskin / PP.Pasolini-L.Fréchuret / A.Stramm-P.Vincent / P.Handke-C.Perton / A.Stindberg, A.Camus, F.GarciaLorca, J.Foss, S.Kane, A.Musset, J.Racine, Sophocle, G.Büchner-Morin / Joris Lacoste / G.Flaubert-T.Rodrigues / Pierre Alferi-de Chaillé. Il s'engage aux côtés de Gwénaël Morin entre 2000 et 2013 : Théâtre normal, Mademoiselle Julie, Comédie sans Titre, Anéantis Movie / Blated Film, Guillaume Tell, Les Justes - et traverse avec lui l'expérience du Théâtre Permanent aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2009 : Lorenzaccio, Tartuffe, Bérénice, Antigone, Hamlet, Woyzeck. Ses expériences scéniques l'entraînent à collaborer avec des collectifs (Nöjd), des compagnies de danse (Label Cedana, Display) et des plasticiens (Thomas Hirschhorn, Rainer Ganahl, Stéphane Bérard).
Depuis 2005, il forme avec la chorégraphe Fanny de Chaillé le duo musical Les Velours, joue dans ses pièces : Tatata, Coloc, Le Groupe, Chut, Les Grands – et co-écrit avec elle Mmeellooddyy Nneellssoonn en 2012. Il écrit aussi plusieurs courts-métrages (Un Chemin de terre quand il pleut c'est un chemin de boue, Aux Armes, Notre nuit) et co-écrit avec Gautier About le long métrage Charkuterie.
Entre 1999 et 2003, il met en scène Botho Strauss et Gregory Motton et engage plus récemment la production de Lenz-Büchner un spectacle de moins d'après Büchner en collaboration avec Manuel Coursin et Stéphane Bérard (2017).
A partir de 2011, il tourne au cinéma avec Benoit Cohen : Tu seras un homme, Léonore Séraille : Jeune femme et Fabrice Gobert : KO, et à la télévision avec Vincent Lanoo : Trepalium et Fabrice Gobert : Les Revenants saison2.
Il rencontre Tiago Rodriges au Théâtre de la Bastille en 2015, joue sous sa direction : Bovary et s'engage à ses côtés dans le projet Occupation Bastille entre avril et juin 2016.
Depuis 2016, il travaille aussi régulièrement à la radio avec le réalisateur Christophe Hocké.

JACOB STAMBACH - COMPOSITION MUSICALE ET DIRECTION DU TRAVAIL SONORE

Jacob Stambach est musicien et ingénieur du son travaillant dans divers domaines artistiques et techniques. Actifs au sein de plusieurs groupes musicaux, il est aussi membre cofondateur Das Plateau. Compositeur et créateur sonore pour l'écran, il a participé aux documentaires *We Don't Care About Music Anyway* (2010), *Kings of The Wind et Electric Queens* (2014), et plus récemment au long métrage *Shéhérazade* (2018) pour lequel il obtient le Prix de la musique de film au Festival du Film Francophone d'Angoulême. Il partage son temps entre Paris et Berlin, où il travaille en tant qu'ingénieur du son indépendant, entretenant des liens étroits avec la scène musicale underground.

JACQUES ALBERT - COLLABORATION ARTISTIQUE

Jacques Albert est auteur et comédien. Ses pièces *SIG Sauer Pro*, *Le Bon chemin* et *Dia de mucho, vispera de nada* sont publiées aux Editions Théâtrales. Sa première pièce, *Dieu t'aime*, a été publiée chez l'Harmattan. *SIG Sauer Pro* a été mise en ondes dans les Fictions de France Culture et traduite en allemand puis publiée dans la revue SCENE de l'Institut Français de Berlin. Ces pièces ont également été lues au Théâtre du Rond-Point, au Festival de la Mousson d'été et au Festival Sonorités au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Il a été invité à plusieurs reprises en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-avignon. En 2014, il est accueilli en résidence d'écrivain au Théâtre de Vanves avec le soutien du Conseil Départemental d'Ile de France. Il a également été invité à participer à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence et au Skite-2010, laboratoire international de création dirigé par Jean-Marc Adolphe. Passionné par le cinéma, il écrit plusieurs scénarios de courts et de long-métrages et fonde sa société de production Egalité Films. En 2019, il décide de créer ses propres projets au sein de Das Plateau. *Je suis un bourreau, un introduction*, qu'il écrit, met en scène et interprète est créé à Théâtre Ouvert (Paris).

JAMES BRANDILY - SCÉNOGRAPHE

Très jeune, il travaille comme technicien pour le théâtre en France. Après un passage à NYC de deux ans, il débarque à Londres pour huit ans. Il trouve sa place au Gate Theater (Fringe theater) du quartier de Notting Hill, ce qui lui permet de rencontrer un grand nombre de metteurs en scène, et d'être confronté à différent univers (Tracy Letts, Nick Ward...). Il y rencontre Sarah Kane avec qui il travaille sur les deux créations qu'elle met en scène. Avec Stephen Harper, il scénographie *Occam'razor*, *Break down* et commence une réflexion sur *Acte of malice*. Il réalise un décor sur une installation pour *Oily cart*.
De retour en France, il travaille avec *Kassen K* pour qui il met en espace *No Man No Chicken* ainsi que *Jet Lag*. Il collabore sur une installation avec le collectif Arrière Boutique.
Il travaille avec Ludovic Lagarde comme régisseur général sur *Richard III*, et il intervient comme collaborateur artistique à la scénographie sur le spectacle *Un nid pour quoi faire*. A la suite de la rencontre avec Guillaume Vincent il scénographie *Le bouc*, *Preparadise sorry now*, *The second woman* et *La nuit tombe et* l'opéra *La bohème* qui sera joué aux Bouffes du Nord. Il collabore avec Das Plateau depuis 2016 (*Il faut beaucoup aimer les hommes, Bois Impériaux, Comme à la maison*)

SÉBASTIEN LEFÈVRE - CRÉATEUR LUMIÈRES

Formé à Lyon en 1992, il assiste différents éclairagistes et intervient en tant que régisseur pour plusieurs compagnies, dont Travaux 12 et la Cie Stanislas Nordey. Rapidement, il cherche à créer ses propres éclairages. Il conçoit pour la première fois les lumières des ballets de Maryse Delente avec la pièce Barbe bleue en 1999 au Ballet du Nord. Débute ainsi une longue collaboration, avec 16 créations réalisées. Parallèlement les rencontres se multiplient et il devient le créateur lumière de différentes compagnies de danse et de théâtre : Alessandro Sciarroni, Eric Minh Cuong Castaing, Yuval Pick, Sandrine Anglade ou Das Plateau.

Il développe également un travail de création plus personnel en créant des installations, oeuvres-lumières, qu'il en France et à l'international (Lyon, Poitiers, Leipzig, Göteborg, Genève, Lausanne, Moscou, Dubaï etc.)
Ses créations comme les «Eolights», «L'homme digital» «Oriflammes» et «Caprice» créées pour la fête des lumières de Lyon ont un caractère monumental et cherche à bousculer le paysage urbain. D'autres comme «illusion» dans la cathédrale de Poitiers ou la mise en lumière de l'église de «Trönlindring» modifient la perception de l'architecture qui accueille son travail.

JÉRÔME TUNCER - DISPOSITIFS SON ET VIDÉO

Après des études d'ingénieur à l'INSA de Lyon puis le cursus son de l'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière, Jérôme Tuncer se consacre à la création sonore, à la conception ainsi qu'à la programmation de dispositifs interactifs pour le spectacle vivant, la performance et l'installation.
Il enrichit sa maîtrise technique en participant à la vie de lieux tels que l'IRCAM, le GRM ou bien encore à la Gaîté Lyrique sur des projets de créations ou lors d'ateliers pédagogiques de sensibilisation à l'outil numérique de traitement du son et de l'image.
Il collabore avec de nombreux artistes du paysage contemporain auxquels il apporte une approche sensible des techniques sonores, visuelles et informatiques actuelles (collaborations : Jean-François Peyret, Ludovic Lagarde, Ensemble Multilatérale, Georges Aperghis, Sébastien Roux, Célia Houdart, Xavier Veilhan, Jacques André, Magali Desbazeille, Moritz von Oswald, Sylvain Prunenec, Lionel Hoche, compagnie Affari Esteri, Daniel Larrieu…).

FLAVIE TRICHET-LESPAGNOL - CRÉATION VIDÉO

Flavie Trichet-Lespagnol est vidéaste et photographe diplômée de l'Ecole des Gobelins à Paris. Sa démarche artistique, qu'elle prenne la forme de narration documentaire ou de fiction, aborde la question de l'émancipation et de la mémoire, dans un univers oscillant entre rêve et introspection. Elle apporte une attention toute particulière aux détails afin d'assurer la cohérence et le symbolisme derrière chaque action créative. Depuis une vingtaine d'années, sa curiosité infinie de la nature humaine l'a amené à développer une forme de représentation psychologique des personnes qu'elle photographie. En 2013, elle commence à utiliser le médium video à travers un projet intime intitulé « Looking for Nostalgia », un voyage-recherche sur l'intemporalité du sentiment nostalgique. En 2017, elle réalise lors d'un voyage initiatique en Iran, un documentaire non-autorisé sur la jeunesse iranienne en captivité dans son propre pays. En 2018, elle produit "Tristan et la magicienne », son premier court-métrage de fiction en tant que scénariste et réalisatrice, soit la légende Tristan et Iseult revisitée dans une version Queer. Depuis trois ans, elle collabore régulièrement avec Das Plateau en créant des objets photographiques et vidéos, comme en 2018 pour la pièce « Bois Impériaux », écrite par Pauline Peyrade, en 2019 pour "Comme à la maison" et en 2021 pour "Poings" de Pauline Peyrade également.

PORTFOLIO

CAPTATIONS ET TEASERS DE NOS DERNIÈRES CRÉATIONS MULTIMÉDIAS

BOIS IMPÉRIAUX
DE PAULINE PEYRADE

Teaser https://vimeo.com/289155053

Captation http://bit.ly/captation_BoisImperiaux
Mot de passe boisimpériaux

IL FAUT BEAUCOUP AIMER LES HOMMES
D'APRÈS LE ROMAN DE MARIE DARRIEUSSECQ

Teaser https://vimeo.com/203427951

Captation https://vimeo.com/216284200
Mot de passe dasplateau

COMME À LA MAISON - THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE, 2019
Ecole des Teintureries à Lausanne

Comme à la maison, écrit par Jacques Albert pour les acteurs de la promotion 2019 de l'Ecole des Teintureries, s'inscrit dans le milieu de la police et dépeint un monde pris dans ses contradictions, entre les grands idéaux, les engagements individuels et la réalité triviale de l'exercice quotidien de la violence.
En s'appuyant sur un dispositif plastique à la fois sonore, scénographique et d'images spatialisées, Das Plateau propose un spectacle troublant qui interroge la légitimité de la violence d'état dans un monde qui ne cesse de reformuler son rapport à la force, à l'ordre et au désordre public.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Comme à la maison, de Jacques Albert

Conception et écriture du projet : Das Plateau
Mise en scène : Céleste Germe et Maëlys Ricordeau
Composition musicale et direction du travail sonore : Jacob Stambach
Création photographique et vidéo : Flavie Trichet-Lespagnol
Scénographie : James Brandily
Avec : Christophe Burgess, Lola Gregori, Jeremy Perruchoud, Aymeric Tapparel, Nathan Topow, Thaïs Venetz
Régie générale : Théo Serez et Bastien Mérillat

PRODUCTION ET SOUTIENS

Production Das Plateau
Coproduction Ecole de Teintureries
Résidences : L'Oriental à Vevey, Théâtre Vidy-Lausanne, le Grütli à Genève

Das Plateau est en résidence territoriale à l'Espace Culturel Boris Vian - soutenue par la Ville des Ulis, la DRAC Ile-de-France et le département de L'Essonne. Das Plateau est artiste associé à la Comédie de Reims et membre du collectif de compagnies 360.

JE SUIS UN BOURREAU, UNE INTRODUCTION - THÉÂTRE OUVERT, 2019
de et par Jacques Albert

Un mercenaire français au Yémen. On ne le voit pas tirer au fusil mitrailleur et courir sous les balles ennemies, on le voit vivre, rire, discuter sur Skype avec ses proches. Il est « normal », il est comme nous, mais il tue, puisque c'est son travail.
Plongée saisissante et éprouvante, qui laisse place à une conférence réflexive sur le passage à l'acte meurtrier, Je suis un bourreau, une introduction propose un temps de réflexion et de dialogue pour s'interroger sur nous-même, êtres humains vivants, pensant, et tuant, et détruisant. Comment comprendre ce que nous sommes, nous qui faisons « ça » aussi ?
Pour la première fois Jacques Albert, auteur, danseur et membre du collectif Das Plateau, écrit, met en scène et interprète ce solo théâtral et cinématographique, créé en avril 2019 à Théâtre Ouvert, qui articule dispositif fictionnel et prise de parole théorique sur les violences de guerre et la destructivité humaine.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Écriture, mise en scène et interprétation Jacques Albert
Musique Jacob Stambach
Montage son Pierre Bariaud
Collaboration artistique Céleste Germe et Maëlys Ricordeau
Avec à la voix et à l'image Marlène Albert Llorca, Hadrien Bouvier, Stanislav Dorochenkov, Cyril Gueï, Ahlam Jarban, Frédéric Lapinsonnière
Voix chantée : Sophie Albert
Administration, production, diffusion Émilie Henin - Bureau Formart

PRODUCTION ET SOUTIENS

Production Das Plateau
Coproduction CNDC-Théâtre Ouvert avec le soutien de la Région Île-de-France
Résidence à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, Centre National des écritures du spectacle, le Nouveau théâtre de Montreuil, Centre culturel Boris Vian Les Ulis

Das Plateau est en résidence territoriale à l'Espace Culturel Boris Vian - soutenue par la Ville des Ulis, la DRAC Ile-de-France et le département de L'Essonne. Das Plateau est artiste associé à la Comédie de Reims et membre du collectif de compagnies 360.

Crédit : Christophe Raynaud de Lage

BOIS IMPÉRIAUX - LE POCHE /GENÈVE, 2017
de Pauline Peyrade (Les Solitaires Intempestifs, 2016)

Un frère et une soeur roulent sur une autoroute. Au compteur les kilomètres filent, la température baisse et la vitesse ralentit alors qu'on plonge dans la forêt et dans la nuit.
Installé dans un monde aussi banal que brutal, *Bois Impériaux* – ré-écriture lointaine d'Hansel et Gretel - nous parle de la fratrie, de la possibilité ou de l'impossibilité de faire avec la folie de ceux qu'on aime, de trouver un chemin à travers la géographie familiale, la culpabilité, et les années partagées.
En s'appuyant sur un dispositif immersif à la fois sonore, scénographique et d'images spatialisées, Das Plateau plonge dans l'univers puissant de Pauline Peyrade pour proposer une œuvre étrange qui sonde les replis de la mémoire et de l'oubli, les rêves et les souvenirs, les fantômes et la survivance.
Un spectacle haletant entre thriller, fait divers et mythe contemporain.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Bois Impériaux de Pauline Peyrade

Conception et écriture du projet Das Plateau
Jacques Albert - Céleste Germe - Maëlys Ricordeau - Jacob Stambach

Mise en scène : Céleste Germe
Dramaturgie : Jacques Albert
Composition musicale et direction du travail sonore : Jacob Stambach
Avec : Antonio Buil, Maxime Gorbatchevsky, Maëlys Ricordeau
Voix : Daniel Delabesse et Benjamin Dussud
Scénographie : James Brandily
Création lumières : Sébastien Lefèvre
Création photographique et vidéo : Flavie Trichet-Lespagnol
Création lumières vidéos : Robin Kobrynski
Assistanat mise en scène : Naïma Perlot--Lhuillier
Régie générale et plateau : Edouard Trichet-Lespagnol

Administration, production, diffusion : Emilie Henin (Bureau Formart)
Assistanat de production : Valentina Viel (Bureau Formart)

PRODUCTION ET SOUTIENS

Production Das Plateau (2018)
Coproduction et résidence POCHE /GVE (Suisse), Espace culturel Boris Vian - Les Ulis, La Comédie de Reims - CDN
Avec l'aide à la production de la DRAC Île-de-France, ce texte a reçu l'aide à la création du Centre National du Théâtre.
Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS

Das Plateau est en résidence territoriale à l'Espace Culturel Boris Vian - soutenue par la Ville des Ulis, la DRAC Ile-de-France et le département de L'Essonne. Das Plateau est artiste associé à la Comédie de Reims et membre du collectif de compagnies 360.

IL FAUT BEAUCOUP AIMER LES HOMMES - THÉÂTRE OUVERT, 2016
d'après le roman de Marie Darrieussecq (POL éditeur)

Il faut beaucoup aimer les hommes est un roman, une fiction, une histoire d'amour. Solange est blanche, Kouhouesso est noir. C'est un roman sur l'amour brûlant, sur l'amour passion, sur un amour douloureux et asymétrique : elle ne regarde que lui, lui regarde ailleurs. Il a un grand projet. Il veut réaliser l'adaptation cinématographique de la nouvelle de Conrad, Au coeur des ténèbres. Et partir tourner le film en Afrique. La scène se passe à Los Angeles, ils sont acteurs, tous les deux. Il veut sortir des studios d'Hollywood et plonger dans la forêt.
Pour la première fois, Das Plateau s'empare de l'écriture de Marie Darrieussecq et de cette oeuvre immense qui parle d'amour et de racisme, du féminin et du masculin, de la manière dont l'histoire des peuples s'immisce à l'intérieur de l'histoire des hommes.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

CONCEPTION ET ÉCRITURE DE PROJET : DAS PLATEAU
Jacques Albert - Céleste Germe - Maëlys Ricordeau - Jacob Stambach

Mise en scène et réalisation : Céleste Germe
Texte additionnel et scénario : Jacques Albert
Composition musicale et direction du travail sonore : Jacob Stambach
Avec : Cyril Guei et Maëlys Ricordeau
Assistante à la mise en scène : Audrey Cavelius
Scénographie : James Brandily
Création lumière, régie générale, régie lumières : Olivier Tessier
Création lumières vidéo : Robin Kobrynski
Régie son et image plateau : Adrien Kanter
Chef opérateur image : Diego Governatori
Montage image : David Daurier
Ecriture et direction du choeur : Elisabeth Wood (Berlin)
Régisseur général tournage : Patrick Epapé (Cameroun)
Administration, production, diffusion : Emilie Hénin (Bureau Formart)
Assistanat de production : Esther Krier (Bureau Formart)

PRODUCTION ET SOUTIENS

Production Das Plateau
Coproduction et résidence : Comédie de Reims - Centre Dramatique National, CNDC-Théâtre Ouvert avec le soutien de la Région Ile-de-France, Centre Dramatique National d'Orléans / Loiret / Centre, Pôle Culturel d'Alfortville, Centre Boris Vian – Les Ulis Soutien en résidence : La Ferme du Buisson – Scène Nationale de Marne-la-Vallée, Montévidéo, Marseille / Festival Actoral, Le Carreau du Temple. Avec l'aide à la production de la DRAC Île-de-France, le soutien de la Ville de Paris, la participation du DICRéAM, le soutien du Conseil départemental du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création, le soutien d'Arcadi Île-de-France, le soutien du Fonds de dotation POROSUS. Ce texte a reçu l'Aide à la création du Centre national du Théâtre. Remerciements : Théâtre Nanterre-Amandiers, Compagnie AsaNIsiMAsa, Félicie Paurd-Maurel, Clémence Boudot, Pierre Bariaud, Gaël Zaks, Valéry Schatz, Alexandre Pavlata, Julian Eggerickx, Logan Sandridge, Stephane Effa, Nina, Sarah et Germaine Bilong, Madeleine Mamende, Jean-Jacques Brumachon, Sophie Albert, Hélène Helfer Aubrac, Josselin Robert, Naruna Kaplan.
Projet aidé par la commune des Ulis. Das Plateau est artiste associé au Carreau du Temple et à la Comédie de Reims, est accueilli en résidence au Pôle Culturel d'Alfortville et membre du collectif de compagnies 360.

© Christophe Raynaud De Lage

© Christophe Raynaud De Lage

© Christophe Raynaud De Lage - Das Plateau - Robin Kobrynski

COURS LES PRAIRIES - COMÉDIE DE REIMS, 2014

« Jacques Albert nous présente une balade saisissante aux confins de l'individu, là où sa déstructuration ne laisse plus de la place qu'à l'instinct de survie ou à la pulsion de mort. Cette antinomie pesante au fil des histoires parachève et sublime la vie » Laurent Schteiner - theatres.com

Un couple et leurs deux enfants, Pierre et Christina, gèrent un motel au Puy-en-Velay, dans le Massif Central. Robinson, un jeune cousin, vient s'installer à la maison après être entré en conflit avec sa mère. Tandis que Pierre tombe malade et que le cancer se développe dans son corps, Robinson et Christina sont pris dans le courant de l'amour charnel.
Entre la nouvelle et le roman, Cours les Prairies, le dernier texte de Jacques Albert, est traversé de manière centrale par la maladie, l'adolescence et la transformation des corps, la nature, l'amour et la mort.
A la recherche d'un nouveau tragique, là où l'intime rencontre le monde, Cours les Prairies interroge l'homme, ses douleurs et ses passions, ce qui le dépasse, l'envahit et l'emporte.
Avec Cours les Prairies, Das Plateau continue à ancrer son travail de plateau dans la fiction, un travail dans lequel le théâtre, la danse, le cinéma et la littérature s'associent pour ouvrir les champs de la perception et du sensible.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

CONCEPTION ET REALISATION : DAS PLATEAU
Jacques Albert - Céleste Germe - Maëlys Ricordeau - Jacob Stambach

Mise en scène : Céleste Germe
Texte : Jacques Albert
Création sonore et musicale : Jacob Stambach
Avec : Hadrien Bouvier, Denis Eyriey, Maëlys Ricordeau, Jacques Albert, Gaétan Brun-Picard
Images : Cédric Dupire
Lumières et Régie Générale : Xavier Lescat
Régie son : Adrien Kanter
Montage images : Cédric Dupire et Céleste Germe
Montage son : Pierre Bariaud

Théâtre - cinéma - durée : 1 h 15

PRODUCTION ET SOUTIENS

- La Comédie de Reims - Centre Dramatique National
- Parc de la Grande Halle de la Villette
- Théâtre Sorano - Jules Julien (Toulouse)
- Théâtre de Vanves
- Avec l'aide à la production de la DRAC - Ile de France

et avec le soutien du Centre National de la Danse, de la Ménagerie de Verre à Paris, de la Briqueterie - CDC du Val-de-Marne, et du 6000 - friche industrielle de Normandie.
Das Plateau est accueilli en résidence au Théâtre de Vanves

© Alexandre Kolinka

Dehors c'est l'automne. Il a décidé de
prendre une location parce qu'il commençait
à trouver fatiguant de faire la navette
entre le Puy et la capitale.

NOTRE PRINTEMPS - THÉÂTRE 2 GENNEVILLIERS - CDN, 2012

Notre Printemps, c'est l'histoire de la jeunesse fauchée par la maladie. C'est la beauté, l'amour, la vie heureuse brutalement interrompus par le drame, la tragédie. Notre Printemps parle du deuil et de la mémoire. De la possibilité de vivre après la mort d'un être cher.
Là où l'intime se frotte à l'existentiel, l'histoire singulière à l'histoire collective, la confrontation sur scène du théâtre, de la danse et du cinéma ouvre les champs de la perception et du sensible, crée un trouble, une confusion entre réel et fantasme, présent et passé, évènements concrets "en train de se produire" et souvenirs, rêves, projections, invocations morbides.
En continuant sa recherche d'un théâtre de l'âme, d'un réel perçu et retravaillé par l'esprit humain et par la psyché, Das Plateau met en jeu dans Notre Printemps, avec tout autant de violence que de douceur, la tragédie de l'existence et sa beauté.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

CONCEPTION ET REALISATION : DAS PLATEAU
Jacques Albert - Céleste Germe - Maëlys Ricordeau - Jacob Stambach

Mise en scène : Céleste Germe / Texte : Jacques Albert / Composition et design sonore : Jacob Stambach / Avec : Hadrien Bouvier, Denis Eyriey, Maëlys Ricordeau, Jacques Albert, Gaétan Brun-Picard / Lumières : Vincent Millet / Scénographie : Das Plateau et François Gauthier-Lafaye

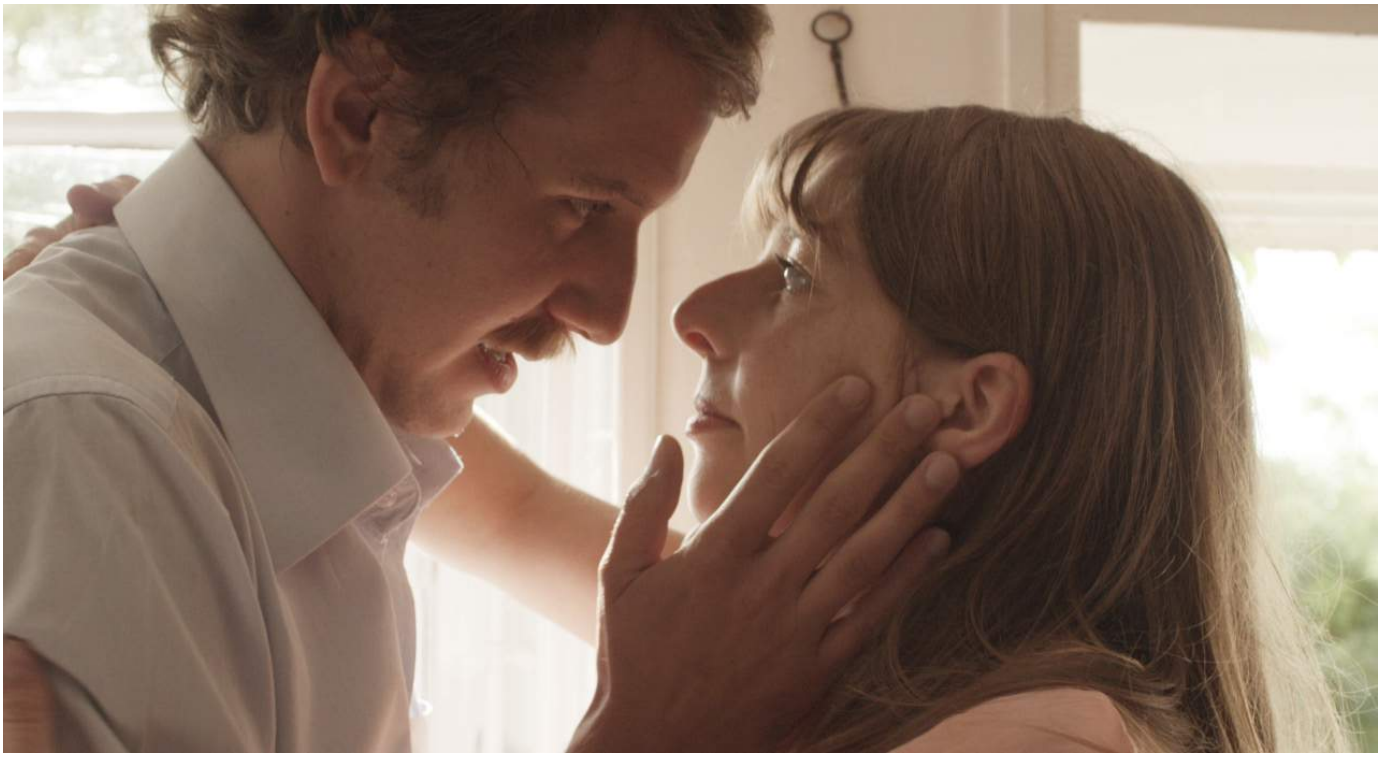
Théâtre - cinéma - durée : 1 h 15

PRODUCTION ET SOUTIENS

- Théâtre de Gennevilliers - Centre Dramatique National de Création Contemporaine
- Montévidéo / Diphtong compagnie (dans le cadre du compagnonnage mis en place par la DRACPACA)
- Avec l'aide à la création du Centre National du Théâtre en Dramaturgies Plurielles
- Avec l'aide à la production du DICRéAM (Centre National du Cinéma)

Le texte à l'origine de Notre Printemps a été écrit dans le cadre d'une commande d'Hubert Colas pour « Les Impromptus » du Festival ActOral.

NB. L'ensemble des photos ayant trait à Notre Printemps sont extraites du court-métrage tourné en Bourgogne entre le 7 et le 15 septembre 2011 et qui intègre la création.



DIA DE MUCHO, VISPERA DE NADA - THÉÂTRE 2 GENNEVILLIERS, 2011

"Le vent est tombé, je crie Hélène je continue à crier pendant une bonne dizaine de minutes
sans m'interrompre pour reprendre mon souffle, une sirène un phare un point de ralliement une ancre une alarme".

Laponie suédoise. On marche pour le plaisir avec des skis et une pulka. Hélène et Jean s'aiment et se le montrent. Puis, le monde s'éloigne, s'estompe, dans le blanc du blizzard et dans la tempête, dans la folie.
Après Le Bon Chemin et SIG Sauer Pro, Das Plateau propose avec Dia de mucho, vispera de nada, son troisième travail sur l'écriture de Jacques Albert. Dia de mucho, vispera de nada, une divagation sonore et lumineuse, une zone de doute ou de frottement, entre fiction dramatique et abstraction plastique.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

CONCEPTION ET REALISATION : DAS PLATEAU
Jacques Albert - Céleste Germe - Maëlys Ricordeau - Jacob Stambach

Mise en scène : Céleste Germe
Texte : Jacques Albert
Composition et design sonore : Jacob Stambach et Bjarni Gürrnasson
Avec : Jacques Albert et Maëlys Ricordeau

Théâtre - danse - durée : 50 min

Dia de mucho, vispera de nada a été créé le 21 mai 2010 dans le cadre des TJCC au Théâtre de Gennevilliers - Centre Dramatique National de Création Contemporaine et repris dans le cadre du Festival actOral.10 (Marseille), et du Festival 360 (Lilas en Scène)

PRODUCTION ET SOUTIENS

- Théâtre de Gennevilliers - Centre Dramatique National de Création Contemporaine
- Montévidéo
- Festival 360
- Théâtre de Vanves

Dia de mucho, vispera de nada est publié aux Éditions Théâtrales.
Dia de mucho, vispera de nada a été écrit par Jacques Albert dans le cadre d'une commande d'Hubert Colas pour la revue Espace(s) n°6.

© Sylvain Couzinet-Jacques

© Sylvain Couzinet-Jacques

DAS PLATEAU